

BIBLIOTEKA  
Instytutu  
Bałtyckiego  
w Sopocie

Wydział Skandynawski

S 0265 III

# Skrifter

udgivne af

Videnskabs-Selskabet i Christiania

1905

---

## II. Historisk-filosofisk Klasse

(Med 4 Plancher og 4 Karter)

---

Christiania

I Kommission hos Jacob Dybwad

A. W. Brøgers Bogtrykkeri

1906

13/8

# LE TRISTAN ET LE PALAMÈDE

DES MANUSCRITS FRANÇAIS DU

BRITISH MUSEUM.

ETUDE CRITIQUE

PAR

E. LØSETH.

(VIDENSKABS-SELKABETS-SKRIFTER. II. HIST.-FILOS. KLASSE 1905. No. 4).

---

UDGIVET FOR FRIDTJOF NANSENS FOND.

---

CHRISTIANIA.

EN COMMISSION CHEZ JACOB DYBWAD.

IMPRIMERIE DE A. W. BRØGGER.

1905.

Fremlagt i d. hist.-filos. kl. møde d. 7de april 1905.

# Le Tristan et le Palamède des manuscrits français du British Museum.

Etude critique

par

E. Løseth.

Pendant un séjour à Londres aux mois d'août et de septembre 1901 j'ai pu examiner de près les manuscrits conservés au *British Museum* du *Tristan* en prose et du *Palamède*. Ces manuscrits, qui ont été décrits par M. H. Ward<sup>1</sup>, sont au nombre de huit, dont six contiennent le *Tristan* et deux le *Palamède*. En voici la liste :

( <i>Tristan</i> )	<i>Additional 23 929</i> , que nous désignerons par <i>A</i>	
	<i>Harley 49</i> , . . . . .	<i>B</i>
	<i>Harley 4389</i> , . . . . .	<i>C</i>
	<i>Additional 5474</i> , . . . . .	<i>D</i>
	<i>Royal 20. D. II</i> , . . . . .	<i>E</i>
	<i>Egerton 989</i> , . . . . .	<i>F</i>
( <i>Palamède</i> )	<i>Additional 12 228</i> , . . . . .	<i>G</i>
	<i>Additional 23 930</i> , . . . . .	<i>H</i>

J'ai comparé chacun de ces manuscrits avec les manuscrits correspondants des bibliothèques de Paris, tels que je les ai analysés dans mon *Le roman de Tristan en prose, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise*<sup>2</sup>.

J'exposerai dans la suite les résultats de cette comparaison, en renvoyant pour le détail à mon *Tristan-Palamède*; les pages et paragraphes cités, à moins d'indication contraire, sont ceux de l'analyse. Je dois dire que, parfois, mes notes se sont trouvées à court.

<sup>1</sup> *Catalogue of Romances* I, 356—371.

<sup>2</sup> *Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes*; Paris 1890.



Des six manuscrits du *Tristan*, les trois premiers, qui sont peu volumineux, ne contiennent que des fragments de la première partie du roman<sup>1</sup>; *D* et *E* donnent un dernier tiers de la première partie et presque toute la seconde; *F* commence au milieu de la seconde partie et poursuit jusqu'à la fin.

Des deux manuscrits du *Palamède*, *G* a conservé presque entièrement la première partie de ce roman (le »*Meliadus*« des imprimés<sup>2</sup>), tandis que *H* n'offre qu'un fragment de la seconde (le »*Guiron*« des imprimés).

Nous allons maintenant étudier chaque manuscrit en essayant de lui assigner la place qui lui convient dans l'affiliation acquise par l'examen des manuscrits de Paris. Nous commencerons par les trois qui contiennent des fragments de la première partie du *Tristan*.

## I.

*A*, de la fin du XIV<sup>e</sup> s. (Ward, p. 357), débute par le prologue des mss. 334, etc., voy. mon *Tristan*, p. 1. Le texte du prologue est essentiellement le même que dans 334; variantes (cf. Ward, pp. 357—8): *Galt* pour *Gast*; *envoisiez*; *que je ja i (a)quiere ajoster mençonge*. — Vient ensuite le début du roman, avec le texte de 334, etc., que le manuscrit continue à donner pour ce qui suit.

Le texte de 334, etc., se retrouve aussi dans le ms. *B* (XV<sup>e</sup> s.; Ward, p. 358), qui débute par le récit de la première rencontre de Sadoc et de Chelinde (analyse § 2).

Variantes et observations.

P. 4, note 6. *A*: *charaies*, *B*: *charoiz*. — Note 7. *A*: *Ganor* (plus loin: *Tanor*), *B*: *Tanor*.

P. 5, n. 2. *B*: *Madule* (= 756), *A*: *Maldule*. — N. 3. *A*, qui n'a pas la remarque sur le compagnonage de l'ermite: *Mordarain*.

P. 6, n. 1. *A*: *Lucin*, *B*: *Lusin*. — § 7. *B*: *saint Augustin* pour *saint Remi*. — *A*: *Clodovex*, *B*: *Clodoveu*.

P. 7, n. 1. *A*: *Childeis* (plus loin: *Childeris*), *B*: *Childeris*.

P. 8, n. 2. *A*, *B*: *au Chastel des deus Portes*.

P. 9, n. 1. *A*, *B*: *Grèce*. — N. 6. *A*: *Terriadan*, *B*: *Triadam* (= 756).

P. 10, n. 1. *A*, *B* ont la remarque sur Pelyas. — N. 4. *A*, *B*: *Childeris*. — N. 5. *A*: *Godofor* (plus loin: *Gonosor*).

<sup>1</sup> Cf. l'analyse, préface, p. V—VI.

<sup>2</sup> Cf. l'analyse, pp. 432—435.

P. 11. Tous les détails du § 13 se retrouvent dans *A* et dans *B*, qui porte *alcune jour* au lieu de *al uitime jour* (au huitième jour).

Dans ce qui suit on constate, pour *A* et *B*, un croisement avec le texte de 756. Ainsi, le détail du grain et de la paille (p. 12) est donné par les deux manuscrits; *A*: *en ceste voie a destre torne li grains, et en ceste a senestre vait la paille*; *B*: *en ceste voie a destre trove l'en le grain et a la senestre la paille*. *A* continue à reproduire le texte de 756, tandis que *B* reprend celui de 334, etc. — N. 2. *A*: *devinité*, *B*: *devineté*. — N. 4. *A*: *Conturbile*. — § 15. L'extraction du philosophe est mentionnée dans *A*, *B*.

P. 13, notes 1, 2. *A*: *Archaman*, frère d'Audret, *B*: *Vrteman*, frère de *jl dret*, faute pour *Aldret*; plus loin, *A*: *Audret* et *B*, *C*: *Aldret*. — N. 3. *A*: *pendi*, *B*: *perdra*. — N. 4. *A*: *Meraugis*, *B*: *Maraugis*. — N. 5. *A*: nièce, *B*: mère. — N. 6. *A*: un mois entier, *B*: *VIII jors*. — N. 7. *A*: *CCL* de ses *menistres*, *B*: *deus* de ses *menistrez*. — N. 8. Le passage du ms. 100 se retrouve essentiellement dans *A*, *B*. — N. 9. *A*: *Gemme*, *B*: *Gonie*.

P. 14, n. 1. *A*: *Vellie* (pour *Hellie*), *B*: *Helies*. — *B*: *Neegaloyz* (pour Norgalois). — N. 2. *A*: *Archane*, *B*: *Achaune*. — N. 3. *A*, *B*: *Amant*.

P. 15. *B*: à Brandelis, *A*: à un des compagnons de la T. R. (sans nom)

Ici, par le récit de la passion du fils de Clodoveus pour Gloriande, débute le ms. *C* (comm. du XIV<sup>e</sup> s.; cf. Ward, p. 356); il donne le texte de 334, etc.

*A*, *B*, *C*: le lévrier creuse une fosse. — N. 7. *A*, *B*, *C*: *Cressille*. — N. 8. *A*: *Crisides*; *B*, *C*: *Cresides* (= 3357, p. 476).

P. 16, n. 2. *A*, *B*, *C*: quatre filles. — Les remarques sur Gouveral se retrouvent dans les trois manuscrits. — N. 7. *A*: *par mescheance* (= 756).

P. 19, n. 1. *A*, *B*: *vos estes mis amis charneus*, *C*: *vos estes mi parenz*. — § 27. *A*: *Glevedui*, *B*: *Glevedin*; *C* substituée à ce nom quelques mots dénués de sens. — *A*, *B*, *C*: *Belide*.

P. 21, n. 1. *A*, *B*: *Hosedoc*, *C*: *Hosrdoc*. — N. 4. *A*: du royaume de Logres, des environs de la cité de Camaaloth (= 756). — N. 8. *A*: IIII chevaliers, au lieu de X ou XI; *C*: la demoiselle donnera *le fié* (manque: le roi d'Irlande, cousin de la dame).

P. 22, n. 1. *A*, *B*, *C*: *Hebes* (*C* une fois, par erreur: *Brebes*). — § 30. Le roi Aguisant d'Ecosse est appelé *Guisanz* par *B* et *Guianz* par *C*. — *A* substituée Lucan le boutillier à Gauvain (cf. 3357, p. 476). — N. 6. *A*, *B*, *C*: dixième.

P. 23, n. 1, 2. *A*: *Perruns* et *Machal*, *C*: *Parmis* et *Marachel*; *B* remplace ces roms par la formule abrégative: *Que vos diroie?*

P. 25, n. 2. *A*, *B*, *C*: *escriin*. — N. 5. *B*: *Tyntejal*.

P. 26, n. 2. *C*: *Roestoc*; de même *A*, qui a de nouveau adopté le texte de 334; *B*: *Rohestoc*. — N. 4, 6. *A*, *B*, *C* ont le conseil de Gouveral et la remarque sur la mère d'Andret.

P. 28, n. 2. La formule de transition se retrouve dans *B*, *C*, mais non dans *A*.

P. 31, n. 2. *A*, *B*, *C*: *Dyaletes*.

P. 33, § 41. *A*, *B*, *C*: *Delice*.

*C* abrège un peu le récit du départ de *Delice* et supprime les remarques sur *Galehout* à la cour de Londres, etc., jusqu'à: *Morgain* envoya, etc.; les noms de lieu relatifs à la rencontre du frère et de la sœur manquent, et, tandis que les autres manuscrits racontent comment *Galehout* reconnut aussitôt sa sœur sans être reconnu d'elle, étant déguisé par son heaume — il ne se fait connaître que plus tard —, *C* se borne à dire, sans explications, qu'il rencontre une demoiselle qui lui demande des nouvelles de *Galehout*. Notre manuscrit continue comme les autres: »Qu'est-ce que vous voulez à *Galehout*?« lui dit-il. »Je voudrais lui parler, répond-elle, car je li aport unes nouvelles«<sup>1</sup>. Ici finit brusquement le ms. *C*.

*A*, au lieu de mentionner que *Gauvain* fut enlevé par le géant, dit ceci: *A celle feste estoit venu le jaiant qui avoit nom Karados le grant, a qui Lancelot du lac se combati et l'occist devant le roi Artus et gaigna le chastel et en bailla les clés au roy Artus. Après avint* que *Lanc.* tomba entre les mains de *Morgain*, etc., comme dans les autres.

*B*-présente le même texte que 756, 334. — Note 4. *Le Pont norgalois* manque dans *A*. — N. 5. *A*: *Houdesain*, *B*: *Houdessain*. — N. 6. *A*: ils arrivent au château de l'Enchanteur, ainsi appelé parce qu'il avait été jadis à une enchanteresse (= 334); *B*: *a un chastel de l'ancharteresse*, ainsi appelé parce qu'il avait été jadis à une enchanteresse (= 94).

P. 34, n. 2. *A* n'a pas la remarque sur la suite de *Galehout*; *B*: un chevalier et deux écuyers.

P. 35, n. 2. Le renvoi au *livre de latin* n'est pas dans *A*, mais se retrouve dans *B* qui présente, ici et dans la suite, le texte de 756. — N. 4. *A*, *B*: Le roi *Marc* fait *Tristan* son chambellan. — § 43. *B* remplace la fleur de lis (donnée aussi dans *A*) par une chemise: »Comme *Iseut*, dit *Brangain*, n'avait pour sa nuit de noces qu'une chemise *depecie*, ge li aprestai la moi[e] qui estoit entiere«. — *B*: Les serfs tuent une

<sup>1</sup> L's du mot *novelles* semble ajoutée plus tard.

levrière qu'ils avaient amenée; dans *A* il n'y a ni chien ni aucune autre bête. — *A* ne donne pas non plus l'épisode de l'affranchissement de Brangain par Palamède. C'est une incurie; un peu plus loin *A* aussi nous dit que Palamède promet à Iseut de lui rendre Brangain.

P. 36, n. 2—4. *B*: *estraite*, de Gaule, *por l'amor del roi Ban de Benoyc, qui ilec avoit esté mort, ja avoit grant tens*; (l'épisode contenant les détails sur l'abbaye fait défaut dans *A*; cf. ci-dessus). — *A* substitue à la partie de chasse une promenade dans le bois. — La remarque sur les huit jours passés à la cour par *Lambegues* se retrouve dans *B*, mais non dans *A*. — Il en est de même du renvoi au *livre du latin*. — N. 8. *A*: *a la riviere de Loire*, *B*: *vers une eve qui estoit apelée Ornice*.

P. 37, § 44 fin. Tristan rend Iseut au roi Marc. Fin du ms. *A*.

P. 38, n. 1. *B* mentionne le grand amour du roi Marc. — N. 3. *B*: *Lambeguez*. — N. 6. *B* n'a pas la phrase *et ce n'estoit pas . . . courroucée*. — N. 7. *B* ne donne pas le chiffre des chevaliers désarçonnés par les deux frères.

P. 40, n. 1—2. *B*: Aldret recommande au roi de défendre à Tristan d'entrer de nuit dans l'appartement de la reine. — N. 3. *B*: le roi interdit à qui que ce soit d'entrer de nuit dans les chambres de la reine<sup>1</sup>. — § 49. *B* appelle la demoiselle de Cornouaille *Bessille*.

P. 41, § 49. Dans *B* c'est avant d'attaquer les chevaliers que Tristan les menace de la mort. — N. 1. *B* dit, comme 334, etc., que la peur leur fait tomber les épées des mains. — N. 2. *B* a la phrase: Qui s'enfuit vers la fenêtre. — N. 3, 4. *B*: l'épauule gauche; *vint piès*.

P. 42, § 51. Le petit détail du manteau de la reine se retrouve dans *B*, mais les *quarante toises* y manquent. — Un chevalier qui savait que Tristan avait fait *mainte bonté* donne l'hospitalité au héros et à ses compagnons (cf. Ward, p. 359). Fin du ms. *B*.

Aucun des trois manuscrits que nous venons d'étudier concorde particulièrement avec 104, 103 (imprimés), la *Tavola Ritonda*, Maugin, Tressan.

Pour *A* et *B*, des croisements de texte ont eu lieu dans une assez grande mesure. *A*, qui commence par suivre 334, etc., passe plus loin (p. 12) au texte de 756, puis reprend celui de 334, etc. (p. 26). *B* aussi offre d'abord le texte de 334, etc., se croise un instant avec celui de 756 (p. 12), revient à 334, etc., puis reprend le texte de 756 (p. 35). Quant aux passages de 756, on voit sans peine que le modèle de *A*, *B* n'a pas été 756 lui-même, mais un manuscrit qui s'en rapprochait beaucoup.

<sup>1</sup> Il en est de même dans le ms. de l'Arsenal 3357 (cf. pp. 475—6), qui reproduit ici le texte de 103, (756, etc.).



*C* peut être mis sur une ligne avec 334, malgré quelques divergences. Il en est de même de *A*, *B* dans les parties où ils reproduisent le texte de 334, etc., quoique il y ait par ci par là de l'accord avec 335 (759); ainsi, pour *B*, aux pages 13 (note 4), 26 (n. 2), 33 (n. 6; en partie), et pour *A* aux pp. 33 (n. 4), 34 (n. 2).

97, 100, 102, ainsi que 94, 99, sont en général exclus; *A* va avec ces manuscrits à la page 28 (n. 2), *B* va avec 94 à la page 33 (n. 6). — Avec 3357 se recountent *A* (p. 22, § 30), *B* (p. 40, n. 3), *B*, *C* (p. 15, n. 8).

## II.

Passons aux trois autres manuscrits du *Tristan*.

*D* (commencement du XIV<sup>e</sup> siècle; Ward, p. 359) débute par le départ d'Ivain aux blanches mains de la cour de Marc (§ 171) et donne d'abord le même texte que mon *Tristan*.

Ivain était resté chez Marc pendant trois jours (cf. p. 124, n. 2, et Ward, p. 360).

*A* *D* vient se joindre *E* (comm. du XIV<sup>e</sup> s.; Ward p. 361), qui débute à l'endroit où il est raconté que Marc, ayant abattu Ivain, retourne enchanté chez lui (p. 125). Ce manuscrit aussi poursuit comme le texte de mon analyse.

Variantes et observations.

P. 126, n. 2. *D*, *E* ont le nom *Artus*. — N. 3, 4, 5. *D*, *E*: le lac estoit apelés li lac aventurex, pour çou que maintes aventures i avoient (e(s)t se ne sage se ce estoit por force d'anemi ou per enchantement ou par quele merveille ce pooit estre, *E*). Marc dit à Keu, etc.

P. 129, n. 1. *D*, *E*: Dinas va réclamer les chiens. — N. 2, 3. *D*: alés vous ent de chi, car ce que jou vous voi m'enuie; *E*: fuiez vos de ci, dame, car bien sachiez certainement que ce que je vos voi m'anue tant. — N. 5, 6. *D*, *E*: en l'orine des brachez et en la gentilece. Pour le reste de l'épisode *E* est essentiellement d'accord avec 750; de même *D*, qui abrège un peu les remarques sur la nature des chiens: il n'ont mie le sans (l. sanc) de mauvaie feme, et che verrons maintenant.

P. 130. Lacune dans *D* (fol. 11), produite par le manque d'un feuillet, depuis l'endroit où Gaheriet recommande à Keu de ne point provoquer Lancelot, jusqu'à la marche des trois compagnons vers le Sorelois (§ 180).

P. 131. *D*: mains, le passage manque dans *E*; le reste du paragraphe est donné dans *D*, *E* essentiellement comme dans 334, sauf que *D* a une lacune depuis le »Non« de Palamède jusqu'aux mots: Alors Dinadan lui dit enfin, etc.

P. 132, n. 2. *D, E* présentent la rédaction de 334, etc., qu'ils continuent à suivre en donnant un texte qui est essentiellement celui de 334. *D* porte: *oure de prime* (vers la fin de la page).

P. 133. Lacune dans *D* (fol. 14) depuis la protection par Dinadan de la demoiselle contre Brehus, jusque dans le récit du séjour de Tristan chez Morgain (§ 190). Ce séjour est décrit comme dans 334, etc., par les deux manuscrits; dans *D, E* Morgain se nomme dès la veille, ce qui se retrouve sans doute dans d'autres manuscrits.

P. 137, § 191. L'ami de Morgain est appelé *Humeson* (= 94, 99) par *D* et *Hunesom* (= 334) par *E*; la conversation de Tristan avec le vavasseur se retrouve dans l'un et l'autre manuscrit. — Note 6. *D, E* donnent encore la même rédaction que 334 et, essentiellement, le même texte; au lieu de *par gieu et par envoiseüre*, *E* a: *por jeu et por e.*, et *D*: *par feste et par gieu* (cf. § 206); *D, E*: *bataille de gaberie* pour *bat. de moquerie*.

Suit le § 192 a (p. 138). *D, E* = 334. (*D*, vers la fin: *et de celui plet ne fist pas le roi mension, et nonpourquant il fu seü, mais li contes s'en taist et parole de Tristran, qui chevaucha et trouva mainte aventure que jou ne vous deviserai mie maintenant*). *D, E* continuent à rendre par la suite la rédaction et le texte de 334, etc.

P. 143. Le Morhout est mentionné dans *D, E* (probablement aussi dans des manuscrits de Paris), mais sans le renvoi à R. de Borron.

P. 144. *D, E* ont la défaite de Blioberis et de Gauvain.

P. 146, n. 1. *D*: VIII jours (= 94, 99), *E*: VI jours (= 97, etc.) — § 201. *E*: Dondinel le sauvage. — N. 5. *D, E* = 334, etc.

P. 147, n. 1. *D, E*: *Ains est aucuns anemis qui s'est mis en guise de chevalier*. — N. 2. *D, E*: *mie si sains . . . que . . . meillour* (*gren-gnor, E*). — N. 5. *E*: *talent*. — N. 7. *E, D*: *mout diverse a nous deus. Ele m'est marastre (et anemie mortel, E) la ou ele vos est (amie et, E) mere vraie*; plus haut: *ele est (eles sont, D) a moi amere et fellenesse merueilleusement (dures et felenesses, D)*.

P. 148. L'addition de 12 599 n'est pas dans *D, E*. — N. 4. *D, E*: *Et de ce seroient (sar., E) il (trop, E) joiant, se che fust (se il estoit, E) verités*.

§§ 206, 207. Le texte de *D, E* est celui des manuscrits autres que 757, 103.

P. 151, § 208. *E*: *Bertalais*. — *D*: deux damoiseaux, faute pour: deux demoiselles. — *D, E* n'ont pas la faute de 334 à la note 4 et donnent l'enterrement de Bertelai avec les événements subséquents absolument comme 334, etc. — N. 6. *Li* manque à *D, E*.

Pp. 152, etc. *D, E* offrent le texte et la rédaction de 334, etc.

P. 155, n. 1. *D, E*: *Trien*, qui était *li mainnés* (sans doute aussi dans d'autres manuscrits). — N. 2. *E*: *Barlez*.

P. 156, n. 1. *D*: *Lains li ainnés*, *E*: *Alein li anez*. — N. 2. *D*: *Osenan Cuer Hardi*, *E*: *Osenain C. H.*

P. 157, n. 1. Agravain est dans *D, E*.

§ 221. *E*: Duganet (pour Daguenet).

P. 162, n. 2. *D* donne la leçon de 334, 94, 99; *E* présente celle de 12599, etc. — Le texte du § 231 a se retrouve dans *D, E* tel que le donnent 334, etc. Et, comme 334, etc., et avec le même texte qu'eux, *D, E* intercalent les aventures qui font suite à celles que Marc a déjà trouvées; cf. p. 163, dern. note, et § 236 n., §§ 237 ss.

P. 165, n. 1. *D*: *car jou nel lairoie en nule maniere*; *E*: *car celui fet ne leroie en nulle maniere del monde*.

P. 167, § 246. *D, E* ont les remarques sur Gaheriet et les noms des quatre frères; mais Guerret est appelé *Gahierz* dans *E* (cf. 334).

P. 169, n. 1, 2. *D, E*: *Tor, Agloval, Dorian, Lamorat*. Après les mots *et Palamedes* (§ 250, fin), *D, E* poursuivent ainsi: (*sanz faille, E*) *cil doi, (Tristan et Lancelot, D) estoient meillour (chevalier, E) de lui*, mais la haute chevalerie *qu'il avoit commenchie et li grans cuers qu'il avoit el ventre li faisoit mener a fin (hounerablement, D) quanqu'il osoit penser (enpenser, E)*<sup>1</sup>. *S'il eüst longement vescu, bien*, etc., comme 334, etc. — § 251 a. Les mots *mès malement*, etc., comme ils sont donnés par 334, se retrouvent dans *E*, à l'exception de la phrase finale (*dont je vos ai ici devant conté l'estoire*), et dans *D*, qui pourtant après *non pour autre chose* continue ainsi: *et le jeta de cest fait, car tost i fust mal atournés s'il ne l'eüst delivré. Mais atant laist ore li contes a parler de cest fait, car tost*, etc.; la phrase finale n'y est pas. Suit dans les deux manuscrits la rédaction de 334, telle qu'elle est rendue aux §§ 252 a, 253 a, 254 ss.; le récit du voyage de Marc avec Tristan n'y est donc pas.

P. 173, n. 3. *D*: *roche naiïeue*, *E*: *roche naiue*.

P. 175, n. 2. *D, E*: bien après la mort de Gauvain. — N. 4. *D*: *Benaloit* (= 94); *E*: *Belvaliot*.

P. 178, n. 3. *D* ne parle pas du roi Arthur, mais *E* a: *rois Artus*.

P. 179, n. 1. *D*: *com jou doi faire*; *E*: *com l'en doit fere*.

P. 180, fin. *D* n'a pas les mots: *il ne sevent mie bien pour quoi ce est*.

<sup>1</sup> Ces remarques se trouvent sans doute aussi dans quelque'un des manuscrits autres que 334.



P. 181, n. 1, 2. *D*: *Argus*, chevalier de la lignée de Ban; *E*: *Argons*, chevalier de la lignée de Marc. — N. 3. *D*: Marc commande le dernier corps de bataille; *E*, comme 334, ne donne pas ce détail.

P. 182, n. 1. *D*: un chevalier (sans nom); *E*: *un gentil home de Soisongne* (sans nom).

P. 184, n. 3. La remarque sur la destruction de la Cornouaille est dans *D*, *E*.

§§ 279, 280, 281. *D*, *E* présentent en entier la version de 334, 336, et, après les mots: Le lai fit connaître partout la *mauvestié* du roi Marc, ils poursuivent essentiellement comme 336, 12 599 (sans les renvois à R. de Borron): *En cel tans* (*D*, fol. 74 a; *E*, fol. 101 d) Gauvain tua Lamorat; *un poi de tans devant ce que Lamorat fust ochis, prist li rois March Trist. et le mist en prison et le tint (illec, E) grant tans a grant dolour et a grant mesaise, tant que Percevaux vint en Cornouaille, qui delivra Trist., mais puis le refist (fist, E) prendre li rois March (une autre fois, E) et metre en prison (et l'enprisouna derechief, E), que onques foi ne serement que il eüst fait a Perceval ne tint (ne l'i tint que il T. n'enprisounast derechief, E). Que vous diroie je? Mout fu Trist. en prison, et toutesvois fu il delivrés (mès toutevois en fu del., E) au daarrain, (et tant fist puis per fin estovoir qu'il issi de cele prison, E), si (et, E) prist le roi Marc (son oncle, E) et l'enprisouna, puis s'en vint (el roiaume de Logres mout hounorablement, D) entre lui et ma dame Yseut, et pour ce que jou ne voeil mie ma matere purlongier, me sui jou briement passés de ceste matere et de ceste cose, car a autre matere me couvient entendre, que jou ne porroie mie entrelaissier mout hounorablement (que jou n'en puis lesier asiement, E)<sup>1</sup>. Suit dans *D* (fol. 74 b) et *E* (fol. 102 a) le récit de l'arrivée des amants à la Joyeuse Garde, tel qu'il est donné par 755, etc. (§ 338 b, p. 253), et, comme ces manuscrits, *D*, *E* passent bientôt (cf. p. 255) au texte de 97, 336, etc. (cf. pp. 258—9; § 344, n. 3)<sup>2</sup>; ils reproduisent par la suite ce texte (cf. § 352, p. 262).*

<sup>1</sup> *D*, *E* nous ont probablement conservé ici le texte perdu dans la lacune de 94; cf. p. 185, n. 1 et les lambeaux de texte donnés par 99 (p. 203, n. 4).

<sup>2</sup> Plus spécialement c'est, je crois, le texte de 94, 99 qui est rendu par *D*, *E*. Ils portent: *pristrent il conseil* (p. 254, note); pour: *se la roïne i fust* (p. 254 mil.). *Ea*: *sanz* (l. *se*) *lurroncin* (l. *larr.*) *ne fust*. Voici les phrases finales (après les mots: *al plus celeement qu'il le pot faire*; p. 259, fin): *car il ne (n'en E) vausist mie volentiers avoir (vol. qu'il eüst, E) le maugré de mon seignour T., et nepourquant tant ne le pot celer que toutesvois ne le seüst li rois Artus. Et i pensa tant li rois et fist (Li rois i pensa tant, E) qu'il sot (vraiment, D) que çou ot esté me sire Trist. et la roïne Yseus. Au daarrain enquist il tant qu'il sot (bien, D) qu'il fesoient (feroient, D) lor demourance en la Joyeuse Garde. — Au lieu de XIII chevaliers (pp. 254, 259), E donne les deux fois: XIII ch.*



§ 352. *D* a la variante *Lourrepes*, *E*: *Levezerp*. — *D*: *Lancelot estoit bien li plus poissans hom del monde et plus redoutés sans couroune, dont il*, etc. (bourdon).

P. 263, n. 2. *D*: *Orcanie*, *E*: *Orcanies*. — N. 3. *D* et, sans doute, *E* se comportent comme le texte de mon analyse. — N. 4, 5, 7. *D*, *E*: *fiere*, au premier jour, *en Logres*.

P. 264, n. 1. *D*: *et parla* (faute pour *pal.*' = *palamedes*) *après*; *E*: *et palamedes après*.

P. 265, n. 1. La remarque sur Palamède n'est pas dans *D*, *E* non plus. — N. 4. *D*: *a boin eüré*, *E*: *a beneüré*. — N. 5. *D*, *E*: *car en autre queste me metrai* (*E*: *me met*). — N. 6. *D*, *E*: *Tristan*. — N. 7. *D*, *E*: *devant l'iaugue* (*E*: *l'augue*) *du moulin*. — N. 8. *D*, *E* suivent le texte de 94, etc. (Hector se bat le dernier).

P. 266, § 359. La conversation sur Lamorat se retrouve tout entière dans *D*, *E* (texte de 772). — § 360. *E* n'a pas les mots: mais cette quête ne lui vaudra jamais que des ennuis et du chagrin. — *D*, *E* ne parlent pas plus ici que dans ce qui précède (cf. pp. 186 ss.) de l'Alixandre l'orphelin.

P. 267, n. 1. *D*, *E*: *du castiel antif*. — N. 2. La remarque sur Passebreuil n'est pas dans *D*, *E*. — *D* (fol. 82 d) présente une lacune qui va du commencement de l'escrime entre Tristan et Agravain (§ 362) jusqu'à la conversation d'Iseut et Tristan rentré à la Joyeuse Garde (§ 363).

P. 268, n. 2. *D*: *car je ne vous hé mie, ains le vous di par amours* (= 94, etc.), *E*: *je ne le vos disoie mie por aïne que je eüsse a vos* (= 760, etc.). — N. 3. *E* porte *doucement* pour *durement*.

P. 269, n. 1. *D*: *Beraut li aspres*, *E*: *Berant li a*. — N. 4. *D*: *Ebel*, *E*: *bel* (l. [*E*]bel). — N. 6. *D*: *Hermant*; *E* donne cette leçon corrompue: *Ebel fu* (l. *fist*) *tant que il vint au roi mani de la cité vermeille estoit apelez*.

P. 270, n. 1. *D* se comporte comme 94, etc., mais dans *E* Palamède demande *en guererdon* de son service que, etc. (essentiellement comme 757, etc.). — N. 2. *D*: *Louuegloi*, *E*: *Louegloie*. — N. 4. L'histoire de l'échauffourée de Dinadan figure dans *D*, *E*.

P. 271, n. 2. *D*, *E* ne tentent pas, comme le ms. 772, de sauver la renommée de Gauvin. — N. 3. *D*, *E*: *Marquis*. — N. 5. Le chiffre dix est dans *D*, *E*.

P. 272, n. 1. *E*: *Delices*; le nom n'est pas dans *D*, où manque ici un feuillet. — N. 2. *D* va avec 94, etc., mais *E* donne le fond de mon

analyse, comme 760, etc. — N. 3. *D*: Odoars et Sadoc, *E*: Erdroas et Sadoc<sup>1</sup>.

P. 273, n. 3. La remarque se retrouve dans *D*, mais n'est pas dans *E*<sup>2</sup>. — N. 4. *D*, *E*: tant dist li rois a Pal. paroles unes et autres et tant li promet sa compaignie et bonté et courtoisie (*E*: comp. buone et cortoise) et service que Pal. s'en va avec eux.

P. 274, n. 4. *D*, *E* se comportent comme 757, 758, 99. — N. 5. *D*, *E*: mesure Lanc. s'en estoit piecha alés (alez pieça *E*)<sup>3</sup>.

P. 275, n. 2. *E*: D'amors vient li doz penser (*sic*), déchirure dans *D*.

§§ 386, 387, 388, 389. Le texte de *D*, *E* est essentiellement celui de la version ordinaire, tel qu'il est résumé dans le texte de mon analyse<sup>4</sup>.

§ 390. *D* (fol. 144 a), *E* (fol. 176 b): Tristan, ayant quitté Palamède, chevauche tant de journée en journée (*ch. a tant de journées, E*) qu'il vint (vient, *E*) mout près de la cité de Kamaalot. Mais atant laisse ore li contes a parler de mon signour Trist. et retourne sour une autre matiere. Suivent dans *D* les mêmes épisodes du *Lancelot* que nous trouvons interpolés dans 101, etc., plus haut (après la remarque sur le bon chevalier; voy. § 388 et n. 5, § 388 a). La version de *D*, pour ces épisodes, est identique à celle de 101, etc., qui, ici, suivent d'assez près le *Lancelot*; le texte, qui paraît se rapprocher surtout de celui du ms. 758, débute ainsi: *En ceste partie dist li contes que il avint que tous li mieudres chevaliers, li plus sages et li plus courtois de tous autres chevaliers, c'est mesure Lanc. du lac, vint par aventure sour le pont de Corbenic*, etc. L'arrivée de la fille de Pelles à la cour et les autres

<sup>1</sup> Après que Palamède a remporté le prix de la première journée (§ 378, fin), il y a, sur les événements du tournoi, des conversations à la cour d'Arthur et dans le pavillon du roi d'Irlande, où se rassemblent les autres rois réunis contre Arthur. Tristan et ses compagnons retournent à la forêt. Ce morceau se retrouve dans un fragment d'Insprück publié par M. W. v. Zingerle (*Roman. Forsch.*, X (1899), 477 ss.; à la page 478 il est dit, à tort, que les rois rentrent aux pavillons d'Iseut: ce sont Palamède et Tristan qui y rentrent avec leurs compagnons, ce que le manuscrit, il est vrai, exprime d'une façon assez vague). Le roi de l'*Estroite Marche* et le roi des Cent Chevaliers sont du côté des adversaires d'Arthur; voy. *ibid.*, pp. 477, 479. Un autre fragment d'Insprück publié par le même savant (*ibid.*, pp. 482 ss.) contient une partie des événements de la deuxième journée (§ 379).

<sup>2</sup> A la page 273 de l'analyse, ligne 15 du bas, lire: et tant au lieu de et tant.

<sup>3</sup> Cette remarque se trouverait-elle, contrairement à ce qui est dit à la page 274, n. 5 de mon analyse, dans des manuscrits parisiens autres que 103?

<sup>4</sup> Variante, pour le latin et le livre de Rob. de Borron (cf. p. 486): le latin de l'estoire du s. Greal (*D*), li latins del saint Graal (*E*). Un peu après, les deux manuscrits parlent du livre de Rob. de Boron (*E*: *Baron*); il en est sans doute de même pour plusieurs manuscrits de Paris.

événements donnés deux fois par 101, etc., n'ont pas déjà figuré dans notre manuscrit (cf. la notice sur §§ 279—81), et l'intercalation opérée par 99 (cf. § 388 a, n. 1) ne s'y trouve point. Perceval quitte *Patrides* (*sic*, contrairement à 758). Pour la suite aussi, *D* concorde avec 101, etc., et donne comme ces manuscrits, pour la deuxième fois, l'annonce du Siège périlleux, l'ordre de l'ermite, etc. (cf. p. 277, dern. note)<sup>1</sup>. Après la remarque sur la magnificence de la future fête notre manuscrit répète (fol. 162 d), et dans les mêmes termes, le récit qu'il nous a déjà fait des événements résumés depuis la seconde moitié du § 388 (le refus d'Iseut d'aller à la cour) jusqu'au début du § 390 (Tristan et Palamède se séparent). *D* poursuit ainsi: Tristan (ayant quitté Palamède) ne cesse de *poindre . . . , tant qu'il vint près de la chité de Chamalot, ou li rois Artus tint si grant feste que de plus grant n'oï onques nus hom parler. Mais atant laist ore li contes a parler de Tristran et retourne a parler d'une autre chose, de ceus qui estoient venu a la feste de Pentecouste.* Suivent les remarques sur la splendeur de la fête, comme dans 758, etc. (cf. p. 278, n. 1), dont la rédaction et le texte sont dorénavant aussi reproduits par *D*<sup>2</sup>. — Le ms. *E*, abandonnant Tristan pour retourner *sour une autre matiere* (voy. ci-dessus), passe à parler de la splendeur de la fête (cf. p. 278, n. 1), tout comme 101, 336, etc., et donne pour la suite la même version que ces manuscrits.

P. 278, n. 3, 4, 5. *D*: *Et pour chou que che fu feste et plus que feste, vous en conterai jou la joie en tel maniere comme les paroles de si haute feste doivent commenchier.* Ces mots manquent à *E*, où il y a ici une petite lacune jusqu'à l'entretien d'Arthur avec Bademagu.

P. 279, n. 2. *E*: *dame de toutes les dames du monde*; *D*: *-que voirement estoit che la plus vaillans dame del monde*; le reste manque (bourdon). — Comme 772, etc., *D*, *E* racontent ensuite l'arrivée de la demoiselle de Pelles, etc., d'après la *Queste du saint Graal* (§ 392 a).

P. 280. *D* se comporte comme 772, etc., et la *Queste*; de même *E*, jusqu'à la protestation de Keu, au lieu de laquelle ce manuscrit donne ceci: *»Sire, fet Keux . . . , a vostre comandement«*; il fait mettre les *napes*, et après un dîner très gai *vet chascun a son ostel. Cele nuit fu si grant la feste par tot Kamaalot que petit en dormirent li plus lors.*

<sup>1</sup> Variantes de *D*: la *sambianche du boin chevalier*; quelques lignes plus bas on lit *senefianche, senefiance* (*de la merv. b.*). — On doit se réunir à la cour le *jour* de la Pentecôte (cf. p. 486); un peu plus haut il y a: *la vegille de Pentecouste*. — Arthur veut donner la fête la plus magnifique qu'il ait jamais arrangée (cf. *ibid.*).

<sup>2</sup> Comme on voit, le copiste de *D*, tout soudain et par une juxtaposition grossière, fait succéder, dès le début du § 390, au texte de 94 (99), qu'il a suivi dans ce qui précède, celui d'un manuscrit voisin de 758.



*A l'endemein auques matin recomença chascun la feste et qant ce vint a hore de prime que li rois devoit porter corone, etc.*, = 772, 757, etc.<sup>1</sup>; la mention des miracles et du livre de R. de Borron n'est pas dans *D*, *E*; ces manuscrits, comme 772, etc., donnent pour ce qui suit le texte de 757 jusqu'à l'aventure du *perron*, qui est présentée comme dans 772, etc.

§ 393 a. Début dans *D*, *E* de la lettre apportée par le chevalier qui se tue: *A toi (Oz tu, E), rois Artus, qui seignour (es manque)*; le lai commence ainsi: *Riens n'est qi ne viengne a fin (E: D concorde sans doute avec 758)*. Les épisodes qui font suite sont donnés par *D*, *E* de la même manière que dans 772, 758, etc.; seulement, les mots: *Galaad vint droit au digner* manquent à *E*.

Pour tout le § 394 a *D*, *E* suivent la rédaction des mss. 336, 758, 99.

§ 395 a. Les noms des chercheurs du Graal sont énumérés par *D*, *E* à peu près comme dans 772. Variantes et divergences: *Alyas* le blanc (*E*, pour Helyas le bl.) — *Ydiersi* (*E*, faute pour *Ydiers*) — *Karabaus* manque à *E* et est devenu *Karados* dans *D* — *Guerret* (*D*; *E*: *Gaheres*) — *Galehondin* le Gallois (*E*) — *Baniers*, *Bliobleris*, (*D*; *Banyers* et Hector des Mares manquent à *E*) — *Gligain* (*E*, = Guinglain) — *Artis li blois* (*D*, cf. 758) — *Meraugis de Portlesguez* manque à *E* — *Farin li noirs* (*D*) — *Lambegues*, *Taulas* manquent à *E* — *Tranlas*, *Bacadem* (*D*, pour *Taulas*, *Abaradan*) — *Ganomor li noirs* (*D*) — *Coustans* (*D*, pour *Acostant*) — *Lamnal* (*D*, pour *Lanval*; *Lenval*, *E*) — *Synades* et le Beau Couard manquent à *E* (*Sinados*, *ybiens coars*, *D*, faute pour *li biaux c.*) — *Meliens* (*D*, = 758; *Melian de lis*, *E*, = 336) — *Mandin le sage* et *Andeliz* manquent à *D* — *Brunans des Iles* (*D*) — *Osener d'Estrangot*, *li chevaliers del cor*, *li chevaliers au cercle d'or* (*D*; après *Bruiant des Illes*, *E* donne *Sinados*, puis *Ossenec et Trangot*) — *Li vallès de Glhue* (*D*; de *Gaule*, *E*) — *Annes* (*D*, pour *Enroes*) — *Loth* et *Bedoier* le connétable manquent à *E* — *Aiglin li bruns*, *Commains des Vaus*, *Lamborc* (*D*) — *Brunor du plaissié* (*D*; *Br. du pleseie*, *E*) — *Ablasat* le gros (*D*) — *Argons li fel* (*D*) — *Madin l'envoisié* (*E*) — *Gingalas* le fort (*D*) — *Malacin li Galois li forz* (*E*) — *Agricor li biaux* (*E*; *Agucor li biaux*, *D*) — *Malindes* (*D*, = 758) — *Margondes*, *Margondes li torlois* (ou *corlois*, l. *corlius*?), *Kerdins* (*D*) — *Aiglins* des

<sup>1</sup> L'arrangeur de *E*, paraît-il, ayant écarté la réprimande de Keu, laquelle dans 772, etc., et dans *D* fait double emploi avec celle du roi adressée à Lucan, ajoute de son chef les remarques sur le dîner et sur la fête.



voux et *Ansoit* de la rivière manquent à *E*; le nom du second personnage est, dans *D*, *Eusons*, tout court — *Escaliborc* le méconnu (*D*; *Eclaileborc* le m., *E*) — *Esclabor* (*D*, pour *Esclamor*, = 758) — *Alibel* (*D*, *E*) — *Argoanor* (*E*) — *Meliois* (*E*) — *Arguas li biaux* (*D*) — *Ermant* le bel (*E*; *Hermans*, sans épithète, *D*) — *Hermin* le *fet* (*E*, faute pour *fel*) — *Phelis* (*D*, *E*). — *D*, *E* continuent à reproduire la version cyclique (§ 396 a, ss.).

§ 397 a, n. 1. *D*: *Vagan*, *E*: *Vagau* ou *Vagan*. — N. 2. *D*: *castel marc uagan*; *cil nagun*, etc.; *E*: *chastel mararangu*; *cil Vagus*, etc.

§ 398 a, n. 3. *E*: *por ce que commencement doit estre de la queste por* (l. par) *lui*. — *D*, *E*: *Melian*, fils du roi de *Danemarce* (*Danemance*, *D*). — *D*, *E*: *Lianor*. — A l'endroit où l'ermitte cesse de prêcher à *Gauvain* (p. 286), comme, dit *D*, *cil amonestemens n'i valoit nient*, le ms. *E*, présentant une lacune considérable, nous transporte au milieu de l'épisode du château d'Harpinel (§ 457; p. 318 fin): on *retorne a parler de Tristan et de Pallamedes* (fol. 191, fin). *Quant* (fol. 192, début) *misire T. voit apertement que il sont desconfit*, il les pourchasse, déterminé à pénétrer avec eux dans les rues du château, etc. — *D* poursuit comme les autres manuscrits, sans donner l'addition de 772 relative à la séparation de *Gauvain* d'avec *Agloval* et *Gifflet*; suivent les aventures de *Tristan* analysées aux §§ 399 ss.

Par ces aventures débute le ms. *F* (de l'année 1475, cf. Ward pp. 362—3), qui se rapproche du ms. 336.

P. 287, n. 2. *D*: *acordement*, *F*: *accointement*.

P. 289, n. 2. *D*, *F*: *Lonc tans*. — N. 3. *D*: IIII, *F*: *troys*. — N. 4. *D*, *F* offrent le texte de 772, etc.; la leçon de 24400 reproduite entre parenthèses (p. 290) n'y est pas; la *Beste glatissant* est appelée *Dolor* (*D*) et *Dolce* (*F*); elle glapit comme XX (*D*; *F*: *vingtz*) *brakes*.

P. 290, n. 1. *D*: *A vous, Tristan, amis verai*; *F*: *A vous, Tristan, qui amis très vray*. — N. 2. *D*, *F*: *Biau regart*. — N. 3. *D*: *qui desireta le roi Ban de Benoic*, sans le reste de ce qu'ajoutent 757, 12599; les remarques manquent totalement à *F*.

P. 291, n. 1, 2. *D*, *F* se comportent comme 772, etc.

P. 292, n. 4. *F*: *Quant ma-*, faute pour: *A vous, ma-*.

P. 293, § 421. *F* non plus ne connaît pas les atténuations en faveur de *Gauvain* (cf. la notice sur p. 271).

Dans *D* il n'est pas question de soigner on de guérir *Gauvain*. Ce manuscrit, ayant parlé de la demoiselle qui demande la tête de *Gauvain* (ni dans *D*, ni dans *F* elle ne renseigne *Iseut*) et ayant dit qu'*Erec* s'en va après avoir pris congé d'*Iseut*, poursuit (fol. 203 a) comme 772, etc.

(avec suppression de l'épisode d'Enide et introduction subite d'Eugène): *Mais atant laist ore li contes a parler de ceste cose et retourne a parler de Galaad pour conter partie de ses aventures. En ceste partie dist li contes que XIII jors (= 99, voy. p. 303, n. 1) tous entiers demoura Galaad en cel chastiel, pour che que Engenez n'estoit mie bien aaisiés de chevauchier. Il avint au quinsime jour (= 99) qu'il se departirent de laiens et rencontrèrent la demoiselle traïtresse (§ 441).*

*F*: Erec part après avoir pris congé d'Iseut, qui rentre à la Joyeuse Garde. Gauvain (qui n'est pas soigné) s'en va très honteux et se repent de sa follie, mays atant (fol. 64 a) laisse le compte a parler de cela et (essentiellement comme 336) retourne a Galaad de ses avantures qui luy advindrent depuis qu'il se fut party du chasteau Blanor de Gannes, ou il ot laissié messire T. en la compaignie de Dinadan, comme le compte l'a devisé ça arriere. En ceste partie dit le compte que messire Gallaad, depuis qu'il se fu party de Tristan et de Dinadan, il chevaucha mainte journée, une heure avant, etc., (cf. p. 300, § 437 a) . . . . feust ou royaulme de Logres ne en tout le monde. Et quy dire vouldroit mot a mot toutes ses prouesses ennuyer poroyt aux escoutans, pour ce que du tout n'appartient mie a celluy livre. Et pour ce s'en passe le translateur assez briefment, etc. Ayant raconté que Galaad consent à ce que Engenez l'accompagne (§ 438 a), *F*, se rapprochant de 757 encore plus que 336, continue ainsi: Après quelques moments de repos ils arrivent au pont gardé par Claudin (le ms. l'appelle d'abord *Glaudoit*, *Glaudoyt*), qui avait abattu Tristan et Palamède (cf. § 439). Un *vallet* leur dit que, pour passer le pont, il faut jouter avec le chevalier. Engenes prie Galaad de le laisser jouter le premier (cf. § 439, p. 302), *mays moult en pesa a Galaad, car il savoit bien qu'il n'estoit mie si sain que mestier luy en eüst estre, pour quoy il avoit paour qu'il luy en mescheüst, et aussi fist il*: le chevalier du pont blesse et abat Engenes. Puis Galaad triomphe de Claudin et va à un château (indéterminé et non nommé, comme dans 336, cf. §§ 438 a et 440) avec Engenes, que l'on y soigne. (L'histoire de la statue et des épées manque). Lorsqu'il est guéri, les deux compagnons partent (il n'y a pas d'indication de la durée de leur séjour, voy. § 441 avec n. 1) et rencontrent la demoiselle traïtresse.

P. 303, fin. *D*, *F* poursuivent comme 772, 336, etc. *D*: *Saudar*, *Assanon*; *F*: *Assanor* (pour l'autre nom, cf. ci-dessus).

P. 304. — N. 1. *D*: *Brangehain*, *F*: *Baqueham* (ou *Bagueham*).

Lacune dans *D* (fol. 205—6), depuis l'emprisonnement de Galaad et de Dahin par Brehus (§ 443, fin) jusqu'aux mots: *onques mais trouvaisse* (p. 322, mil.).

P. 306, n. 2. *F*: *XL jours*.

P. 307, n. 2. *F* (à mi-chemin entre 757 et 336): Tristan et Galaad se montrent de force égale; pendant leur combat arrive la demoiselle, etc.

P. 308. Après avoir rapporté le départ de Galaad avec Eugène et Claudin (§ 448, fin), *F* continue essentiellement comme 336 (cf. § 449 a): Tristan et Palamède partent et trouvent un chevalier de *Lionnoys* et, à une fontaine, un chevalier qui chantait, etc. L'inconnu se laisse adoucir (p. 309); on le quitte, etc. (§ 453 fin, p. 316 et n. 2), comme 336 (757, 104).

P. 316, n. 3. *F*: *Uterpendagron (sic)*.

P. 317, n. 2, 3. Manque à *F* la remarque sur Brunor renversant un (ou deux) des ennemis. — N. 5, 6. *F*: *XL chevaliers; et ce avoit il entrepris pour l'amour d'une damme*. — § 456, fin. Après avoir dit que les vaincus font grand deuil de leurs camarades, *F* passe à Tristan et compagnons (§ 457).

P. 318, n. 3. *F*: Tristan (= 336). — N. 5, 6. La remarque et les paroles de Palamède manquent à *F*. — N. 7. *F*: *et tant receurent dommage que de long temps ne fu qu'ilz ne feissent leans dueil*.

Tristan veut y pénétrer. Ici reprend *E* (voy. plus haut, dans les notices sur le § 398 a). — N. 8, 9. *E*: Palamède, cet amesurez ch.; *F*: Palamède (l'épithète manque) le *prent par le frain et le retira a luy en luy disant*, etc.

P. 319, n. 3. *E, F* essentiellement = 336, etc. — N. 4. *E*: Tristan dit qu'il désire ardemment connaître le chevalier à l'écu vermeil; *F* = 104, 336. — N. 5, 6. La faute et l'omission de 757 ne sont pas dans *E, F*. — N. 7. *E*: *il grez (sic) chevaliers del monde (= li quatrez, quar(tez))*; *F*: *le quart ch. del m.* — N. 8. La remarque de Tristan est dans *E, F*. — N. 9. La remarque de Palamède manque à *E*, mais se retrouve dans *F*. — N. 10. Il n'y a pas de tour dans *E*; *F*: devant une grande tour.

P. 320, n. 1. *E, F*: douze. — N. 2. *E*: *Helies*, *F*: *Helyas*. — N. 3. *F* = 757, 336, etc.; *E* (fol. 194 a), se rapprochant de 758, 24400: l'un des douze accepta, *mès li sires lor dist: »Segnours, quant vos venistes ceenz, ge ne vos connoissoie, ne encor ne vos conneüsse ge se ne fust 1. vaslez qui me dist que vos estiez li troi chevaliers qui derrenement feistes la desconfiture, et je vous prie de vous nommer«*.

P. 321, n. 1, 2. *E, F*: *Mores: faite*. — N. 4. *E*: *maint*, *F*: *a ung chevalier*. — N. 5, 6, 7. *E* = 772, etc. *F* = 757, etc., (*n'a mie an et deux* au lieu de *a plus d'un an*). — N. 8. *E*: *plus d'un an*, *F*: *ung an ou plus*. — N. 9. *E, F* ont la phrase qui manque à 757.



P. 322. *E* reproduit, ici comme par la suite, essentiellement le texte de 772, 24 400; *F* abrège un peu celui de 336. — N. 7, 8. *F*: *ung chevalier mau courtois*; le reste de la phrase manque. — Reprise dans *D* (cf. not. sur p. 304), avec le texte de 772, 758, etc. — N. 9. Les paroles citées manquent à *F*, mais figurent dans *D*, *E*. — N. 10. *D*: deux cents chevaliers; *E*: II (pour II<sup>e</sup>, faute commune avec 758); *F*, comme 336, n'a pas cette addition. — N. 11. *D*, *E*: *et ne vous en sarai grei*, *F*: *et si ne vous en sawray ja nul gré*.

P. 323, n. 2. *D*, *E*: un chevalier, *F*: un écuyer. — N. 3, 4. *D*, *E*, *F* essentiellement = 772, etc. — N. 5. *D*: *fait fors que lui deduire* (= 24 400), *E* = 758, etc. (*et rire* manque), *F*: *ne s'en faisoyt que rire*. — N. 6. *D*, *E*: *de la Broce*, *F*: *de Broces*.

P. 324, n. 2. *D*, *E*, aussi, rappellent, comme *F* (cf. not. sur pp. 308, 316), la promesse de Tristan. — N. 3, 4. *D*, *E*, *F* ne concordent pas en général avec 757.

P. 325, n. 2. *D*, *E*: *desos* (*D*, fautivement, *dessus*) *cel pin*, *F*: *soubz cest arbre*. — N. 3. *Ailleurs* est dans *D*, *E*, *F*. — N. 4. *D*: *Guivres*, (à la différence de 24 400), *E*: *misire Y. et li autres Gaheriez Guivrez de Lanbale* (*sic*). — N. 5. Les mots: *s'en ala oultre* se rapportent dans *F*, fautivement, au *valet* raconteur.

P. 326, n. 2. La rédaction de cette note, dans mon *Tristan*, n'est pas claire. J'ai voulu dire que 757 seul donne le nom d'*Uter*, qu'il écrit ici *Uner*. — N. 3. *D*, *E* = 772, etc.; *F* = 336, etc.

P. 327, § 469. Les lais sont dans *D*, *E*, *F*. — N. 1. *E*: *Après ce que ge oi u[fi]c[itoire]*, *F*: *Après que j'ay eü victoire*; *D* offre probablement la leçon donnée dans le texte de l'analyse.

P. 328, n. 1. *D*, *E*, *F*: trois chevaliers. — N. 2. *D*, *E* = 772, etc.; *F* = 336, etc.

P. 329, n. 2. *D*, *E*, *F*, aussi, reproduisent la remarque sur l'attaque de Gauvain.

P. 330, n. 3. *D*, *E*: *le livre de Tristan*; *F* ne donne rien du tout.

P. 331, § 477. *D*, *E* et, probablement, plusieurs mss. de Paris: six mois plus tard, sans le renvoi à Robert de Borron; *F* rend le texte du paragraphe. — N. 2. *D*, *E*: *Beteborc*, *F*: *Hanbedor* (*sic*).

P. 333. *E*, au fol. 215 d, a une lacune d'un feuillet; elle s'ouvre immédiatement avant le début du § 480 et se termine à la fin du même paragraphe, aux mots: *Ils s'accordent enfin*, etc. — N. 2. *F* ne donne pas d'indication de temps. — N. 4. *D*, *E*: *trois*, *F*: *deux*.

P. 334, n. 1. *D*, *E* = 772, etc. (sans ce qu'ajoute 24 400), *F* = 336, etc. — N. 2. L'addition de 757 manque à *F*, mais figure dans *D*, *E* (et



peut-être aussi dans 758, 24 400). — N. 3. *D, F*: *Lamorat de Gales*; *E*: *Lamorat de Gaunes* (faute).

P. 335, n. 2. *E, F* vont avec 772, etc. *D*, à en juger par mes notes, pourrait être ici d'accord avec 757, 104, 336. — N. 5. *F*: *Kahedin*; *D*: *Narcisus, qui mourut d'amer*; *E*: *Narcisus, que morut par amors*.

P. 336. *D* dit, à tort, que le père de Galehout fut tué par Lancelot. — N. 3. *D, E* = 772, etc.; *F* = 336, etc. — N. 4. *D*: *Helaine, la fille au roi Pelles* (comme 24 400, qui ne donne peut-être point ici une faute), *E*: *Eleine* (sans surnom), *F*: *Helaine sans [pair]*.

P. 337, n. 2. *D, E, F* ne connaissent que la forme *Brunor*. — N. 3. Dinas arrive avec Dinadan dans *D, E*; il manque dans *F*.

P. 338, n. 2. *D, E*: trois mois, *F*: plusieurs jours. — N. 3. *D, E, F* suivent la version commune, celle de 772, etc., et passent à la délivrance de Palamède; voy. p. 347 avec la note 3. *D, E* se rangent particulièrement à 758, 24 400 (*car cil*, etc., y est); *F* va avec 336.

P. 348, n. 2. *F*: *VIII jours*, *D*: *avoec la roïne Yseut, mais il se departi de la Joieuse Garde*, etc. (= 772, 758, 24 400), *E*: *avec madame la roïne, si con ge vos ai dit* (= à la fois 758, etc., et 99, etc.). — N. 3. *F*: *a celle heure qu'il*, etc.; *D, E* = 772, etc. — N. 4. Les remarques se retrouvent dans *F*: *D, E* passent à Galaad (§ 494, n. 9). — N. 5. *F* (fol. 221 b): *la dame de Hares* (cf. ci-dessous, sur la n. 8). — N. 6. Ce qu'ajoute 336 est ajouté aussi par *F*. — N. 7. *F*: *ret. a m. Galaad, et dirons ensi*. — N. 8. *F*: *pour la dame de Lahares* (cf. ci-dessus). — N. 10. *D, E*: son écu était couvert; *F*: son écu est tout blanc sans aucune autre enseigne.

P. 349, n. 2. *F* a l'apostrophe de Palamède, comme 336, etc.; *D, E* = 772, etc.

P. 350, n. 1. *F*, comme 336, passe au texte de 772, etc. (§ 496, cf. p. 349, fin), que *D, E* continuent à suivre, et tous les trois manuscrits donnent les mêmes extraits de la *Queste* que 772, etc. — N. 3. *D, E*: *Tere foraine*, *F*: *Terre gaste*. — N. 4, 5. *D*: *Harlan, Dyabiel*; *E*: *Harlan, Diable*; *F*: *Herlam, Dyabeaulx*. — N. 6. *E, F*: *Got*; ce nom manque à *D*, où il a disparu dans une petite lacune de quelques lignes.

P. 351, n. 1. Le songe de Gauvain et d'Hector est dans *F* et manque dans *D, E*. — N. 2. *Plandan*, *E*: *Piadan*, *F*: *Priadan* (plutôt). — § 502. Les épisodes de Galaad à la fontaine qui bout et d'Helin le blanc se retrouvent dans *D, E, F*, (l'histoire de la fontaine qui bout est donnée une seconde fois par *E* et avec le texte de la *Queste*; not. sur p. 397); ensuite les trois manuscrits passent aux événements des §§ 503 ss. (Galaad trouve Tristan dans le tournoi devant le château, etc. — *D, E*: *l'elecion*;

les mots: par . . . vainqueur, manquent à *F*. — *E*: Rob. de Berron). —

N. 5. Brandelis est dans *D*, *E*, *F* (*D* une fois: *Brandes*, faute).

P. 352, n. 2. *D*: *Anthore*, *E*: *Aucore*, *F*: *Anicome* (plutôt).

P. 355, n. 3. *D*, *E*, *F*: cent cinquante.

P. 356, n. 1. *F*: *le chasteau de Harpar*; *D*, *E*: *le chastel de la part*. — N. 2. Le nom de la forêt manque à *E* et, aussi, à *D*, où (fol. 264 d) il y a une lacune depuis: Eliezer désire connaître Galaad (§ 510), jusqu'au début du combat contre les cinq (même paragraphe, p. 357; *Seualas* variante p. *Senelas*).

P. 357, § 511. Nouvelle lacune dans *D* (fol. 266 d) depuis la mort du troisième des frères (Danebrun var. p. Darubre), jusqu'à l'arrivée au château où on demande l'écuellée du sang d'une vierge (§ 515). On voit que *D* suit toujours la rédaction de 772, etc.; il en est de même de *E*, *F* qui, aussi, font succéder aux aventures de Galaad, avec la demoiselle (§ 511), les épisodes de la *Queste* (§§ 512—515). — Pour le texte de ces paragraphes, *D* suit 758, 24400, et *E* 336. — Au lieu de *est devaés*, *F* porte: *est perilleux*. — N. 5. *E*: *si vos dirai comment gel sai. Il avint, ja a lonc tens, que*, etc.; *F*: *et si vous diray comment il avint, n'a pas long temps*. — N. 7. *E*: *Lavar et Urlan*, *F*: *Laban et Vilan*.

P. 358, n. 1. *F* = 99 (évidemment un pur hasard). — N. 3. *E*: XLIII, *F*: LX. — N. 5. *F* substitue: *Galaad* à un *perce[val]* effacé.

P. 359. — § 513. Le château est appelé *Carcelons* par *F*. — N. 2. *E* n'a pas le récit de la reprise de l'écu. — *F*: jusqu'à dix chevaliers. — Le comte s'appelle *Hernol* (*E*), *Darnol* (*F*).

P. 360. Les mots faisant transition à l'histoire de Tristan, dans *F*, diffèrent par leur forme de celle des autres manuscrits, mais le fond est le même. Suivent, dans *D*, *E*, *F*, l'invasion de Marc, etc., et les aventures de Galaad, etc. — N. 2. *D*: *Synados*, *E*: *Synedoc*; *F* n'a pas ce nom.

P. 364, n. 3. La remarque est dans *D*, *E*, mais non dans *F*<sup>1</sup>. — N. 4, 6. Les remarques sont dans *D*, *E*, *F*. — N. 5. *D* (fol. 271): *si con l'estoire le devise*, *E*: *ensì con l'est. l'a devisé*. — La forêt de *Barmandes* (*D*), *Darnantes* (*E*), *Darnances* (*F*).

P. 365, n. 1. Le lendemain (*D*, *E*) manque à *F*.

P. 366, n. 1. *D*: deux cents, *E*: deux mille, *F*: cinq cents (un peu plus haut *F* fait abattre par Galaad, à la lance, six (VI) chevaliers; fol. 366 a, fin). — N. 2. *D*, *E*: dix, *F*: six.

P. 367, n. 2. La rencontre est dans *D*, *E*, *F*.

<sup>1</sup> La délivrance de Symeu est racontée une seconde fois par *E*, avec le texte de la *Queste*, voy. not. sur p. 397.

P. 371, n. 4. *D, E, F*, aussi, ayant reproduit de *la Queste* les mêmes morceaux que 772, etc., (le roi est nommé: *Galegant*, *D*; *Galesganques*, *E*; *Gauges* ou *Ganges*, *F*), font arriver Galaad avec ses compagnons à l'endroit où est Tristan, et donnent ensuite le récit présenté par 772, 336, etc. (§§ 533, 534, ss.)

P. 372, n. 2. *D, E*: quatre, *F*: XV jours. — N. 4. *D, E, F*: trentaine.

P. 374, n. 1. *D, E, F*: une forêt (sans nom). — N. 2. *E*: *Diane*, *F*: *Dyanne* ou *Dyaune*; le nom manque à *D*.

P. 376. Le début du § 538 jusqu'à: Tristan dit, etc, manque à *D, E*. — N. 2. *D, E, F*: *une forest* (sans nom).

P. 378, n. 1. *F* ne donne pas le nom de *Geon*, qui est avec six compagnons dans *D, E, F* (et, très probablement, aussi dans des manuscrits de Paris). — N. 2. *D* appelle Hereles *Helin* et, un peu après, *Cliens* (faute et confusion).

P. 380, § 543. *F*: Tristan quitte Hector au bout de quatre jours.

Pp. 381, 382, 383. *D, E* offrent le même texte que mon analyse, sauf le renvoi à *Luce del Gait* et l'excuse sur la brièveté. Mais *F* (fol. 414 b) donne ceci, qui peut être un délayement postérieur: Tristan, désireux de voir la destruction produite par Marc à la Joyeuse Garde, s'y rend avec l'intention d'aller ensuite en Cornouaille. Ayant fait grand deuil avec les gens du château et de la ville venus pour le voir, il part tout seul dans la direction de la mer de Cornouaille; il ne veut plus rester en Logres, où il a tout perdu. Il arrive, sur le tard, dans une forêt voisine d'Irlande, où il passe la nuit près d'une fontaine; s'il éprouve du chagrin pour Iseut, elle n'en éprouve pas moins pour lui. Le lendemain, à midi, il se repose dans la maison d'un *vavas seur*, où arrive par hasard Sagremor, qui raconte à Tristan ce qui s'est passé et va s'embarquer avec lui dans un port de mer. Ils gagnent la Cornouaille et se rendent au château de Dinas, qui les reçoit avec enthousiasme. Tristan lui demande comment on pourra faire savoir à Iseut que son amant est rentré en Cornouaille. Dinas envoie un écuyer prévenir Iseut qui, à cette bonne nouvelle, est transportée de bonheur. Elle réfléchit au moyen d'arranger un rendez-vous, et *fist tant*, par ruse, que Tristan vint à elle secrètement. Elle le cache dans son appartement; pour des détails, voir le livre de *misire Lucas du Gault*, etc., essentiellement comme les mots cités à la fin du § 545. Mais Andret se doutant, à l'air joyeux de la reine, que Tristan est auprès d'elle, se met *en aguêt* pour surprendre les amants ensemble. Un jour, etc., comme dans mon analyse (§ 546).



Le récit de la mort et de l'enterrement de Tristan et d'Iseut est présenté dans *D*, *E*, *F* d'après la version commune (pp. 383—391).

P. 388, n. 1. *D*, *E*, *F* n'ont pas l'addition de 104. — N. 3. *D*, *E*, *F*: *fors Galaad* (sans plus). — N. 4. *D*, *F* = 336, *E* = 757, 97. — N. 6. *D*, *E*: *el roiaume de Logres*, *F*: *en cestuy pais* (c'est-à-dire, en Cornouaille). — N. 7, 8, 9. *D* = 24 400: *-qui vengera la mort Trist.; or le sara li rois Artus et tout li compaignon de la Table Reonde* (sans plus); *E* = 97 (101, 349), avec le manque du verbe (faute commune): *qi venchera la mort T., ne puet autrement estre(z)*. *Li rois Artus et cil de la Table Reonde qi T. amoient con s'il fust lor frere charnel*; *F* = 336, 104: *Il ne p. e. autr.* manque; Arthur et ceux de la Table Ronde aimaient Tristan »comme eux-mêmes«. — N. 10. *D*, *E*, *F*: *en nule region*.

P. 389, n. 1. *D*, *E* = 24 400, 97; *F* = 336. — N. 2. *D*: *n'iert mie a gas*; *E*, *F*: *pas a gas*. — N. 3. *D*: *parlera on*; *E*, *F*: *sera parlé*. — N. 4, 5, 6. *D*: *et dient tuit que c'est amors et plus qu'amors de Trist. et d'Iseut la roïne de Cornuaille*; *E*: *Dient bien tuit que cest amor passe amor que de T. de Loonois et de Y. la roïne de Cornouaille*; *F*: *Et dient li fol et li sage que ce fut amour et passe amour celle de Tr. de Leonnoys et celle de la roïne Yseut de Cornou.* — N. 7. *D*, *E*: *si dolans qu'a (E: que) poi qu'il ne mouroit*; *F*: *qui tant fust doulant* (sans plus). — N. 8 à n. 15. *D*: *et dist que il les feroit andeus metre ensamble; pour che que s'entramerent en lor vie les fist li rois metre ensamble après lor mort, ausi comme il furent en lor vie*; *E*: *il dist q'il les feroit andeus metre ensemble porce que tant s'entramerent en lor vie, qar li uns ne pooit demorer sanz l'autre, si estoit lor cuer ensemble, et porce qu'il s'entre[a]merent tant en lor vie con vos avez oi, si estoit lor volenté et lor cuer ensemble, et porce q'il s'entream[er]ent tant en lor vie les fist li rois metre ensemble, q'il fussent en lor mort a aise ausi come il furent en lor vie* (comme 101, 349); *F* ne donne pas »le motif« (c'est-à-dire les mots: puisqu'ils, etc., jusqu'à *Et por ce q'il*, etc.), et passe aux funérailles après les mots: *le roi Marc les fist enterrer ensemble*. — N. 16. *Et si merv.* manque à *D*; *E*: *si riche et merveilleuse*, *F*: *tant belle et tant riche*.

P. 390, n. 1, 2, 3. *D* = 24 400, 758; *E*: *ne puis ne fu, fors seulement la Galehout*, laquelle était d'or; *F* n'a ni: *ne puis ne fu mès* ni les remarques sur Galehout. — N. 4. *D*: XVIII, *E*: XXVIII. — Pour le reste du § 550, aussi, *D* représente 24 400, 758, *E* 101, 349, *F* 336. Cependant, dans *D*, *E* comme dans 336, les mots: construit au milieu de la superbe église de Tintagel, viennent un peu plus loin que dans mon



texte (il en est peut-être de même dans les mss. correspondants de Paris); *E* dit, à deux reprises, que le roi fait placer les images »au pied du tombeau«, la première fois sans la remarque relative à l'église, la seconde fois avec cette remarque, tandis que *D* ne parle qu'une fois du pied du tombeau (au même endroit que dans mon analyse). A propos des images, *F* dit: *deux ymaigre cuivre (sic) entregetez et si richement dorez que ce fut merveille, et estoit l'un du grant et de l'asemblance de Tr. et l'autre de Is., et si bien estoient ouvrez qu'il sembloit que ce fussent ilz. D* porte: *tenoit en sa main. F* a: *l'espée*; à cet endroit, *D* suit 24 400: *en signe qu'il ot le Morhaut ochis*. Voici la fin du morceau, dans *D*: *lettres qui disoient: Chi gist Trist., et l'autre, qui estoit faite en samblance de feme, avoit lettres el pis qui disoient: Yseut, et sachiés que on ne peüst pas trover a cel tans el monde II ymages si bien faites. Sagremor, etc.*; — dans *E*: *letres qi disoient: T., et en l'autre, qi fete estoit en senbla[n]ce de dame avoit letres el piz qi disoient: Yselt, et sachiez qu'en ne peüst pas a celui tens trover el monde II imaiés si bien fetes. Sagremor, etc.*; — dans *F* le paragraphe se termine ainsi: les deux images *estoitent si bien faites an semblant de Tristan et de Yseut que il sembloit visiblement que ilz fussent en vie. Sagremor, etc.*

§ 551. *D, E, F*, quittant Sagremor (p. 392), qui prend le chemin de Camaaloth, donnent, sans la lacune de 99, les mêmes aventures de la quête du Graal que 336, etc. (manque à *F*: ils en trouvent, etc., jusqu'à: Enfin ils arrivent, etc.).

N. 3. *F* donne la rédaction de 336: Galaad, envoyé par le blanc chevalier, quitte Lancelot, passe la nuit chez un ermite, descend le lendemain à l'abbaye de Mordrain, qui meurt dans ses bras, et arrive un soir chez une *veusve damme*, etc. (§ 552 ss.).

*D* (fol. 293 d) et *E* rendent la version de 97. Mais, ayant raconté que Galaad guérit Mordrain, ces manuscrits intercalent un récit de la délivrance par Galaad de Moys, calquée, en partie avec le même texte, sur celle de Simeu (§ 522), que l'arrangeur n'oublie pas de rappeler, et annoncée *ibid.* (cf. aussi § 562); le seul détail faisant défaut est la forêt de Darnantes. Voici ce récit: Galaad quitte Mordrain et arrive à une abbaye de *freres blans (ou il avoit la sale perilleuse a herbergier, E)*. Il est bien reçu et va au moutier faire ses prières. Le lendemain, l'abbé *le maine en un chimentiere qui estoit en (lez, E) la sale perilleuse, où voltige une si grant flambe que c'estoit merveille. Galaad entre en la cave; alors li fus estainst (esteint, E) et s'espandi la fumée (s'esp. en f., E)*. Une voix se fait entendre: »A ta prière, Dieu m'a sauvé«, dit-elle; et *la vois li conta tout ensi que Simeu l'avoit conté, que Gal. traist*

*d'autretel peril quant il aloit en la compagnie Palamed. et d'Artu le petit et de Escalibor (d'Escl., E), le pere Palamed., si con li contes a devisé. »Votre nom, dit Galaad. — Moys, fiez Symeu«. Sous la lame on trouve un corps tout consumé par les flammes. Galaad retourne à la nef de Lancelot, etc., comme dans 97; il voit sortir le chevalier aux armes blanches. D poursuit comme 758, 24400: ce chevalier sépare pour toujours les deux voyageurs; puis Galaad arrive chez la sœur de Bedoin (D: *Boson, Beson*) de la Marche (§ 552). E (= 97, 336): Galaad voit sortir le chevalier aux armes blanches qui lui dit d'aller au hasard des aventures; après avoir raconté que le vaisseau de Lancelot est entraînée par le vent, le manuscrit continue ainsi: Galaad, cherchant le blanc chevalier, passe la nuit chez un ermite. Le lendemain, au soir, il arrive chez la sœur de Bedoin. (On voit que D, E, non plus que 97, 101, 349, 758, 24400, ne donnent pas la mort de Mordrain; E la raconte plus loin, cf. ci-dessous).*

Les §§ 552 ss. sont rendus par D, E, F essentiellement comme dans mon analyse.

P. 393, n. 1. D, F: *la riviere del(de, F) Toivre, E: la rive de Troie.*

P. 395, § 558. D, E, F ont les remarques sur le château de Corbenic.

P. 396, n. 5. Le récit est délayé dans F, mais non dans D, E.

P. 397, § 561. Après les mots: Grande joie, F et E s'écartent du texte ordinaire, que D continue à suivre. F dit: Galaad et Perceval prennent congé de Palamède et des huit chevaliers, arrivent à Corbenic (la rencontre avec Bohort n'y est pas) et trouvent la belle *nef*; ici F reprend le texte de 336, etc. (§ 562). — E (fol. 311 b), intercalant d'autres épisodes de la *Queste*, fait venir Galaad d'abord à l'abbaye où est le roi Mordrain, qui meurt dans ses bras (cf. ci-dessus), puis (en conservant la succession des événements présentée par la *Queste*, cf. p. 396, n. 1) à la fontaine qui bout (épisode déjà donné plus haut dans le manuscrit, voy. not. sur p. 351; ici c'est le texte de la *Queste*, sans les détails sur l'aïeul de Lancelot: *la fontaine qui bolloit a grant (sic) ondes, si con li contes a devisé ça en arrieres*; cette dernière phrase se retrouve dans la *Queste*, cf. p. 351, n. 3), et, enfin, à l'abbaye où brûle Symeu (autre épisode figurant pour la seconde fois; ici le texte est celui de la *Queste*, cf. not. sur p. 364). Ensuite Galaad avec Perceval va à Corbenic, à la maison du roi *mehaignié*. Ils rencontrent Bohort, et tous trois arrivent à Corbenic. *Alyezer*, fils du roi Pelles, apporte l'épée brisée, — même récit et même ordre des événements que dans la *Queste*; cf. p. 397, n. 1. A l'endroit de l'apparition du fils de Pelles, F vient se joindre à E; voy. ci-dessous.

§ 562, n. 3. *D*, *F* ont les événements omis dans 349, 101. — N. 4. *D*: en l'abeie de la sale perilleuse (la délivrance de Moys a été racontée dans *D*, not. sur § 551, n. 3); *F*: en la forest perilleuse. — N. 5. *F*: Simeoy, Manibel; *D* n'a pas les mots: et Symeu dans une autre, etc.; c'est un oubli, car, immédiatement après, le ms. dit: *cil doi* (avant de nommer *Manibel*). — La cave de feu se trouve en une abeie de Camaalot dans *D*, mais a troys lieves près de cy dans *F*. — N. 6. *D*, *F*: Galaad repousse les caresses de sa mère.

Après les mots: Bohort arrive (fin du § 562), *D* continue comme les mss. de Paris, mais *F* passe au texte de *E* et de la *Queste*: *Eliezer*, fils du roi Pelles, apporte l'épée brisée (cf. ci-dessus). Voici la suite dans *E*, *F*: De cette épée li contes a parlé autre foiz; c'est celle dont Joseph fut frappé à la cuisse. Bohort et Perceval essayent en vain de la sauder; Galaad y réussit. Sur l'ordre d'une voix tous sortent, excepté les trois compagnons et Pelles et Elieser (*Alyezir*, *E*) avec sa niece. Entrent neuf chevaliers. Un chevalier malade, couronné est transporté dans la salle sur un lit. La voix donne l'ordre de sortir à ceux qui ne sont pas de la quête du Graal. Apparaît un vieillard en senbla[n]ce d'evesque: c'est Joseph, mort il y a quatre (*F*: trois) cents ans; quatre anges le portent sur une cheiere et le placent à la table où est le saint Graal. Suit la description de l'apparition du Graal, d'où sort un homme aux mains et aux pieds saignants, qui ordonne à Galaad d'aller avec Perceval et Bohort à la mer pour y trouver la nef où Galaad eut l'épée aus estranges renges et de guérir le roi mahangnié avec le sang de la lance. L'homme monte au ciel. Galaad guérit le roi, qui se retire dans une maison de religion. Une voix ordonne aux compagnons d'aller au hasard des aventures. Lors (fol. 313 b) s'en isent du palès et viennent a la cort aval et trovent armes et chevax, si montent mante(ne)nant; si tost com il sont monté, si issent hors de la ville, puis s'entredemandent que il sont, por conoistre l'uns de l'autre, (*F*, fol. 453 a: et monterent si tost comme ilz furent armez. Et quand ilz furent hors du chasteau, ilz s'entredemandent leurs noms et d'ou ilz estoient, affin qu'ilz se peüssent mieulx recognoiscier une aultre foiz, s'ilz s'entrecontrerent jamays;) tant q'il troverent a ceus de Gaule, as trois, que Claudins, li filz Claudas, en estoit li uns, et li autre, de quel terre q'il fuserent, estoient gentil home et de haut lignage. Galaad les prie de saluer son père Lancelot et les compagnons de la Table Ronde. Ils se séparent. (*F*: et saichiez que aux troys que de Gaule estoient estoit Claudin, li filz Claudas de la Deserte, l'un, et tous les autres estoient de hault(e) lignage et moult preudommes, et bien saichiez



que messire Palamedes, le bon chevalier, en estoit l'un<sup>1</sup>. Ils s'embrassent et se séparent). Galaad, Bohort et Perceval arrivent à la mer; ils y trouvent la *nef*, où ils voient le saint Graal. Ils s'embarquent et le vent emporte la *nef*.

Ici *F* passe aux aventures aboutissant à la mort de Palamède et d'Esclabor; le ms. présente ces événements (§§ 563—566) avec le texte de 336, etc., suivi aussi par *D*. Mais *E*, qui ne donne pas la mort de Palamède et de son père, continue à s'occuper, ainsi que la *Queste*, des trois chevaliers du Graal. Galaad, dit ce manuscrit, demande en grâce au ciel de le laisser mourir (cf. *F* ci-dessous). Lui et ses deux compagnons arrivent à Sarraz, etc., (§ 567), comme dans les ms. de Paris et la *Queste*. — Après que *D*, *F* ont raconté la mort d'Esclabor, ils donnent les événements du § 567, que *F* fait précéder de ces mots: Galaad, Perceval et Bohort voyagent longtemps par mer. Galaad demande au ciel en grâce la mort (cf. *E*, ci-dessus).

§ 567. *E* n'a ni le miracle du perclus ni le détail du Graal déposé devant le siège de Joseph. — N. 4. *D*: un an (sans les deux mois). — Après le récit de l'enterrement de Galaad par Bohort, *D*, *F* reviennent à Sagremor (§ 568). — *E*, suivant la *Queste* et n'abandonnant pas encore Bohort, dont 772, etc., ne s'occuperont que plus loin (§ 571)<sup>2</sup>, rapporte que ce chevalier quitte Sarraz et retourne en Logres; puis, toujours comme dans la *Queste*, il arrive à la cour d'Arthur, où on le reçoit avec joie; il raconte les aventures du saint Graal, et Arthur les fait mettre par écrit (fin de la *Queste*; cf. pp. 405—6). *E* ajoute ceci: Ces aventures sont gardées en la more de Salibieres, dont mestre Galtier Map les trest a fere son livre du saint Graal por l'amor du roi Herri, son sengnor, qi fist l'astoire tralater del latin en romanz. Ici *E* passe à Sagremor.

§ 568. La répétition de 772, etc. (§ 567, n. 5) se retrouve probablement dans *D*, *E*, *F*. — Sagremor chevauche dans une forêt (*D*, *F*; dans la forêt, *E*), etc., comme dans mon analyse. — N. 10. *D*: douze jours, *F*: il n'a pas unq moys: *E* ne donne pas d'indication de temps. — Après: d'Erec, *E* ajoute: de Brunor le noir et de Dinadan. — Le ms. *D* finit à l'endroit où Sagremor va dire au chevalier venant de la cour le nom de celui à qui avaient été l'écu et l'épée (cf. Ward, p. 360). — *E*, *F* continuent à suivre le texte de 772, 336, etc.

<sup>1</sup> Il semble que *F* ait ici introduit de son chef Palamède pour préparer le passage aux aventures subséquentes de ce chevalier — Je ne sais si les remarques sur ceux de la Gaule sont dans la *Queste*, qui ne m'est plus accessible.

<sup>2</sup> Cette transposition faite par *E* de l'épisode de Bohort rentrant à la cour d'Arthur a empêché M. Ward de s'apercevoir de la présence dudit épisode dans *E* (cf. *Catal. of Rom.*, p. 362, fin).



P. 401, n. 1. Les premiers mots de la réplique, qui est rendue par *F*, manquent à *E*. — § 570, n. 6. *E*: un an, *F*: tout un an. — Les mots: de même que plusieurs autres chevaliers et la reine Guenièvre, manquent à *E*, qui, avec un texte voisin de celui de 24400, finit en mentionnant l'origine de la coutume des *robes noires* (cf. Ward, p. 362). — *F*, après la mention du lai de Guenièvre, dit: *Et bien saichiez que chascun jour qu'ilz faisoient le dueil de Tristan, y estoient les lays recorderz, et tout celluy an le roy Arthus et toute sa cour ne portoient que robes noires, et Tristan fut le premier pour qui on porta robe noire après sa mort, et la fut premierement trouwée.* Le conte passe à Bohort, qui retourne en Logres, etc., comme dans 336, etc. (voy. § 571); l'indication du nombre des jours manque; le chevalier a laissé *moult grant quantité* de chevaliers à la cour.

P. 406. Ce qu'ajoute *E* après la fin de la *Queste* (voy. ci-dessus), n'est pas dans *F*. — N. 1. *F*: *XLII par compte faicte.* — N. 2. *F* = 336. — N. 3. *F*: le roi avait *oy que*, etc. — Le reste du paragraphe est rendu par *F* essentiellement avec le texte de 336; exceptions: la remarque sur la honte de Gauvain manque, et le nombre de ses victimes est de: *XXII*. — Après la phrase finale (*s'il ne vouloit mentir*, p. 407), *F*, comme 336, ajoute l'épilogue d'Helie donné plus haut (p. 402) par 104, etc.

Cet épilogue est présenté par *F* essentiellement comme dans 336 (cf. Ward, p. 363).

P. 402. — N. 5. *F*: *Longuement y ay entendu, et longue euvre y ay achevé.* — *F*: Grâce à Dieu, *qui m'en a donné le sens et le povoir. Beaulx ditz*, etc., voy. Ward, qui a imprimé ce qui suit, jusqu'aux mots: *a mon intencion* (correspondant aux mots: *a ma volonté* de 104; p. 404) inclusivement. *F* poursuit en abrégeant la fin, comme 336, etc. (p. 405): *Et endroit moy mercy (moy mercy) moult le roy Henry d'Engleterre*, etc., essentiellement comme 336; après les mots: *mercy je nostre seingneur*, le ms. de Londres termine par ces phrases: *de ce qu'il ma donné force et povoir de le ainsi parachever, et luy prierai de très bon cuer que aux trespassez doint sa gloire et aux vivans force et victoire, que ilz la puissent conquerer. Ainsi voeil l'istoire finer.* Suivent les renseignements imprimés dans Ward, p. 364. Fin du ms. *F*.

Les mss. *D*, *E*, *F*, qui donnent la version cyclique ou commune (préf. de *Tristan*, p. XII), sont étrangers à Rusticien, à la *Tav. Rit.*, à la *Coronica*, à Malory, à Tressan, et ne vont pas en général avec 103 (imprimés), 750, 756, 757.

*D*, *E*, *F* ont subi de forts croisements de texte. Ainsi *D*, qui se range d'abord à 94 (99), adopte — bien gauchement — le texte de 758 à partir du § 390 et oscille dans la suite entre 758 et 24 400, abandonnés un instant pour 757 (paraît-il; cf. notice sur p. 335, n. 2) et pour 97 (p. 392, n. 3).

*E* commence par se rapprocher de 334, suit 94 dès, semble-t-il, le § 282 a (p. 185), hésite entre 94 et 760 à partir du § 364, concorde avec 758 (24 400) depuis *Erdroas* et *Sadoc* (p. 272), avec 97 depuis § 516 (début), avec 101, 349 depuis p. 389 mil., et de nouveau s'approche de 24 400 dans la partie finale.

*D*, *E* ont en commun la petite lacune du § 538, déb. Propre à *D*, *E* est l'épisode de Moys (cf. notice sur p. 392, n. 3).

*F*, qui remonte à un manuscrit voisin de 336, frise la rédaction de 757 au § 438 a, présente une concordance subite et isolée avec 772, 99, etc., à la page 335 (n. 2), et fait (aux pages 397, 400, en partie d'accord avec *E*) un double écart du texte de 336 en faveur de celui de la *Queste*. En effet, *E*, *F* ajoutent à la *Queste*, telle que la rend généralement le *Tristan*, quelques parties de l'autre, publiée par Furnivall, lesquelles n'ont pas été utilisées ou ont été reproduites différemment par le reste des manuscrits du *Tristan*.

### III.

Les deux manuscrits du *Palamède*.

*G* (milieu du XIV<sup>e</sup> s.; cf. Ward, p. 364) contient la première partie du roman jusqu'à un peu avant l'apparition de Guiron le courtois (pp. 446—7). La rédaction est absolument la même que celle du *Palamède* ordinaire donnée dans mon analyse (§ 630 ss.), avec le prologue publié en partie par Ward (p. 365), qui a imprimé aussi (p. 369) les premières phrases du roman. Ces phrases sont communes à *G* avec le manuscrit de l'Arsenal 3325.

Mais à la page 438 *G*, portant: *trois anz*, ne va pas avec 3325.

P. 439. *G*: *Costantyn*. — N. 1. Les détails sont annoncées. — Esclabor a vingt-cinq ans. — Ses enfants (sans le *douze* de 3325). — Les chevaliers de la Table Ronde sont au nombre de cent cinquante. — Le frère d'Esclabor est appelé *Arfasar*, et la cité *Lonegloy*. — N. 4, 5. Les remarques de 3325, 350 sur la coutume, et celles de 3325 relatives à la *Mort Artu* (cf. Ward, p. 368) sont aussi dans *G*.

P. 440. *G*: Nestor de Gaunes, tué par son propre *filz*. — Faramont. — Le Morhout. — *Tarsyn*.

P. 441, n. 1. *G*: *maintes grànt vilanies*; Galehout est nommé. — N. 3. La rédaction particulière de 3325 n'est pas dans *G*, qui poursuit tout à fait comme le *Palamède* ordinaire.

P. 443. *G*: *Damys le blond*. — »Mon parent *Dels*.« — Meliadus dit porter les armes depuis dix-sept ans. — N. 2. A l'âge de dix-sept ans. — N. 3. Meliadus égala Tristan en beauté (manquent les mots: en valeur), sans être *de toutes choses si acompliz*. Suivent les remarques sur Tristan, etc., la promesse faite par le rédacteur au roi Henri, l'observation sur Meliadus jugé plus tard inférieur à son fils qui, avec *Dynadan*, vainquit les XXXX chevaliers (manque: de Morgain), à Lancelot, qui, etc, (comme dans les autres mss.), à Palamède, qui combattit XXV chevaliers de Norgalles, etc., à *cel* à la cotte mal taillée, qui, sortant d'un tournoi, triompha de vingt chevaliers de *Galeodin* de Sorelois, et, surtout, au célèbre *Galaaz*.

P. 444. *G*: *Gasonayn* d'Estrangorre. — La rencontre de Meliadus avec Pelinor de Listenois et Perceval, ainsi que les remarques sur ce dernier, ont disparu dans une petite lacune de *G*. — N. 2. *G*: Claudas, fils de Claudas. — N. 3. *G* n'offre aucune trace de la rédaction de 5243.

P. 445, n. 4. *G*: *Anchone*. — N. 5. Palamède *n'avoit pas encor trois anz*. — N. 7. Je n'ai pas trouvé, dans *G*, le morceau de dix-huit vers rimés.

P. 446. *G* présente la version de 355, etc., avec le texte de 350. — Les dames de Léonois montent aux *creniaus*. — Le tombeau de Melian et de *Taran*. — *Aryoan*, *Aryohan*. — *Danoys*. — Après le récit de la suspension dans la chapelle, par Charlemagne, de l'écu et du heaume de Meliadus, *G* *retourne au roi Artus*, poursuit absolument comme 350 et finit au milieu de la conversation de Meliadus avec le bon chevalier sans peur (cf. Ward, p. 369).

*G* — comme on voit par les variantes, qui viennent modifier ce que j'ai dit sur sa parenté avec 3325 (*Tristan*, p. 436) — remonte à un manuscrit intermédiaire entre 3325 (première partie) et 350.

*H* (XIV<sup>e</sup> s.; cf. Ward, p. 369), qui donne un morceau de la seconde partie du roman, débute au milieu du récit fait à Guiron le courtois par le chevalier à l'écu mi-parti sur les mauvais procédés d'un déloyal chevalier (c'est le texte de 355, etc.; voy. p. 456 mil. et cf. Ward; le »vilain chevalier« est Serse ou, comme le nomme *H*, *Sers*).

*H* poursuit comme 355 ou, plus particulièrement, comme 350, à partir, semble-t-il, des mots: *Après ce que Guiron se fu partis du chevalier qui*



*Serse estoit apelés* (p. 456 fin). Le *Or dist li comptes que* manque à *H* aussi.

P. 458, n. 1. Dans *H*, qui ne parle pas du nom de la demoiselle, Meliadus répond: »Non, *il ne m'en sovient mie de[l] suen non*«.

P. 459, n. 2. *H* (fol. 12): *Asallon, Tesala*. — § 636. Dans *H*, le conducteur de Sers prisonnier, après avoir raconté comment lui-même et Guivret le petit furent délivrés (pp. 459—60), ajoute: »Je partis seul, demandant partout, mais en vain, des nouvelles du chevalier à l'écu d'argent aux gouttes d'or«. Suit, au fol. 23 c, par une confusion singulière et sans avertissement ni explication, un fragment du récit qui ouvre le manuscrit; nous nous trouvons au beau milieu de l'histoire faite par le chevalier à l'écu mi-parti (p. 456 mil.) de sa joute avec Sers: »Ce dernier, dit il, après m'avoir abattu et m'avoir laissé à pied *en mi le camin*, attaqua ensuite un chevalier qu'il voulait forcer à lui céder sa demoiselle«. A cet endroit *H* (fol. 24 a) nous rejette, aussi brusquement que la première fois, dans le début du même récit: »Après *ore de vespre*, dit le chevalier, je trouvai un chevalier extrêmement *vilan et felon*«, dans lequel, à la description, Guiron reconnaît celui qui, la nuit dernière, l'avait si mal reçu au pavillon et qui l'avait entretenu *du leu et de l'aignes (sic)*: le chevalier (à l'écu mi-parti) raconte ensuite comment il rencontra le déloyal chevalier qui le provoqua à la joute (cf. p. 456 mil.). Ici *H* (fol. 24 b) passe, tout soudain, au milieu de l'épisode, tel que le présente 355, de la prise de Meliadus par les gens du neveu du roi d'Ecosse (p. 458). Meliadus est emmené sur un roussin. Suivent, avec un texte en partie illisible (c'est celui de 355, cf. p. 456), les aventures de Guiron: *En ceste partie* (fol. 25 a) *dist li contes qe (puis qe* manque, comme dans 355) *Gu. se fu partis deu chevalier a l'escu d'argent*, etc., Guiron et le chevalier à l'écu mi-parti, chevauchant ensemble, *retornent aou grant chemin dont Gu. s'estoit partis le jour devant*. Après ces mots *H* reprend tout à coup le fil qu'il a abandonné plus haut pour la série de lambeaux du *Palamède* jetés pêle-mêle depuis le fol. 23 c: Son compagnon, dit notre manuscrit, fait la remarque que, la nuit précédente, il avait perdu *cestui chemin* où ils sont *orendroit venus*. »Je rencontraï, poursuit-il, dans une forêt *ci(i) devant ceste domoisselle qi (sic) un chevalier condu[i]soit*. *Je me combati tant au chevalier* que je le vainquis; ne voulant pas tuer la demoiselle sans qu'un arrêt eût été rendu, *je la fis ensinc mener com vous la trovastes orendroit*, pour la conduire à la cour d'Arthur et la soumettre au jugement de ce prince«. Les mots »son compagnon«, on le verra en comparant les pages 459—460 de mon analyse, ne désignent nullement le chevalier à l'écu mi-parti mentionné



dans ce qui précède immédiatement, mais le conducteur de Sers prisonnier (§ 636).

La suite dans *H* est celle du *Palamède*: Guiron permet à la demoiselle de partir en lui souhaitant de tomber entre les mains de Brehus; il s'en va après avoir dit son nom à Sers, dont il refuse poliment d'accepter l'hospitalité (cf. Ward, p. 370). *Mès atant* (fol. 26 a) *selle* (l. *lesse*) *hore li contes a parler* de Guiron et de Sers pour raconter ce que la demoiselle fit de Brehus. Suivent en effet, au début du fol. 27 (les b, c, d du fol. 26 étant laissés en blanc par manière de «division», cf. Ward), les aventures de Brehus, etc., comme dans le *Palamède* ordinaire (pp. 460 ss.).

P. 460, n. 3, 4. *H*: *Feramont, Chrudeus*.

P. 461, n. 1, 3. *H*: *Menabin, Abillan Estrangor*.

P. 462. — N. 1, 3. *H*: quarante hommes, *Callinans li noir*. — *H* aussi passe au bon chevalier sans peur. *Qar grant piece s'en est ore teüs* (tens Ward p. 371, à tort), *et dit en tel maniere* (fol. 87 d). *En ceste partie dit li contes*, etc. (cf. Ward). Le chevalier et son écuyer sont arrivés aux *Destrois* de Sorelois (la plus grande partie de la dernière colonne (d) du fol. 87 est laissée en blanc). Fin de *H*.

Ce manuscrit, dans sa première partie, appartient, paraît-il, à la famille de 350; à partir du fol. 26 il suit un manuscrit qui, l'examen des variantes le prouve, n'est ni 355 ni 357<sup>2</sup> ni 3478<sup>2</sup> mais qui est assez voisin de 355.

#### IV.

Il ressort du dépouillement que nous venons de faire que les manuscrits de Londres n'apportent pas un contingent bien important à l'étude des romans de Tristan et de Palamède. Certains traits fournis par *F* semblent d'abord jeter quelque lumière nouvelle sur l'histoire du Tristan de la prose, à savoir les détails sur son retour d'abord à la Joyeuse Garde, détruite par le roi Marc, et ensuite dans la Cornouaille (voy. la notice sur p. 381). Mais ces détails n'ont pas l'air d'être anciens; ils sont probablement dus à un arrangeur postérieur désireux de contribuer pour sa faible part à combler les graves lacunes de notre roman. Une autre nouveauté est, dans *D* et *E*, la délivrance de Moys par Galaad interpolée fort inutilement dans la *Queste* ordinaire (voy. not. sur § 551, n. 3). *B* remplace la fleur de lis par une chemise (not. sur p. 35). Enfin nous devons, paraît-il, à *D*, *E* la conservation d'une rédaction perdue de l'un des mss. de Paris

(not. sur §§ 279 ss.), et à *F* quelques lambeaux du texte de 757 (not. sur p. 293, n. 1).

Les autres divergences et variantes n'ont pas plus de portée.

Les manuscrits du Musée britannique ne nous aideront pas non plus à résoudre la question de savoir si la source française de la rédaction italienne publiée par M. Parodi<sup>1</sup> est antérieure aux plus anciennes versions contenues dans les manuscrits de Paris. Je profite de l'occasion pour dire un mot là-dessus.

Le méritoire ouvrage de M. Parodi établit d'une façon qui emporte la conviction les diverses sources de la *Tavola Ritonda* et, en outre, nous fait connaître plusieurs rédactions nouvelles du *Tristan*.

De ces rédactions la plus intéressante (*R*), éditée par M. Parodi d'après des manuscrits italiens, se retrouve dans un manuscrit français de Modène (*M*), dont quelques extraits insuffisants nous sont communiqués par l'éditeur. Le caractère distinctif de cette rédaction est le passage qu'on y fait après la description de l'état d'âme d'Iseut qui, ayant appris le mariage de son amant (§ 57), envoie Brangain lui apporter une lettre — le passage d'abord à l'arrivée de cette fidèle amie en Petite-Bretagne (événement amenant l'explication entre Tristan et Kahedin), puis au voyage en Cornouaille, avec absence non seulement de la correspondance d'Iseut et de Guenièvre (§§ 57, 60), mais encore de tout ce qui, dans les manuscrits de Paris, fait le fond des §§ 59, 61—74.

Pour M. Parodi, cette absence d'un grand nombre d'épisodes n'est nullement le résultat d'une suppression, mais fournit au contraire un indice en faveur de l'antériorité de *R* par rapport à la rédaction des manuscrits de Paris. Je ne puis trouver qu'il ait réussi à appuyer solidement sa thèse en ce point, et, jusqu'à plus ample informé, je préfère croire, simplement, que l'auteur de la rédaction franco-italienne a fait l'amputation des épisodes précités en remaniant le texte par endroits.

Examinons un peu les arguments sur lesquels M. Parodi a fondé son système.

Comme on pense bien, il lui importe de démontrer l'inutilité ou l'illégitimité des morceaux qui manquent à *R*, *M*. Ainsi, M. Parodi veut nous persuader que la correspondance entre les deux reines et entre leurs amants n'est qu'un hors-d'œuvre inopportun. Cet échange de lettres, dit-il, « n'a d'autre but que de créer un lien entre les deux célèbres romans qui se disputaient la place d'honneur dans l'admiration des seigneurs et des

<sup>1</sup> *Il Tristano Riccardiano*, Bologna, 1896 (*Collezione di opere inedite o rare*).

dames de France». Eh bien, quand cela serait? Ne savons-nous pas que l'auteur du *Tristan*, par un effort aussi constant que varié, tâche de faire valoir son œuvre en la mettant en rapport avec le *Lancelot*? Tantôt il intercale des lettres — notons que les lettres, en vers ou en prose, étaient fort affectionnées par les lecteurs de ces temps-là<sup>1</sup> — tantôt il fait saluer Lancelot par Tristan<sup>2</sup>, tantôt il fait des allusions à Lancelot et introduit ou utilise des personnages et des scènes du roman de ce nom dans le *Tristan* (§§ 18, 30, 31, 34, 36, 37, 40, 41, 43). Ce dernier roman est fortement influencé par le *Lancelot* et en reflète l'esprit chevaleresque. La colère de Lancelot à propos du mariage de Tristan est en harmonie avec les prescriptions du code d'amour arthurien. Remarquons d'ailleurs que le romancier ne fait pas Tristan tout à fait l'égal de son grand émule; c'est plutôt à Lancelot qu'il accorde la suprématie, en beauté (§ 31) comme en valeur (p. 32). Tout bien considéré, les correspondances ne sont donc point inutiles.

Quant à l'épisode du *Servage* (§§ 61—63), il est inexact de dire que »Tristan oublie de se venger sur Lamorat«, car, au moment de congédier ses quatre compagnons dans le Morois, il les charge de saluer Lamorat, malgré le mauvais tour que ce dernier lui avait joué (dit le texte du § 52). Donc, il ne lui garde plus rancune de l'envoi du cor enchanté (§ 47). Néanmoins, le manque d'une conversation de ces deux sur ce point, dans le *Servage*, a de quoi nous étonner et pourrait indiquer que soit cet épisode soit celui du cor n'ait pas fait partie du roman primitif, ce qui revient à dire que ces deux épisodes ne seraient pas du même auteur. Notons cependant qu'au § 63 Tristan et Lamorat se connaissent; or, ils ne se sont rencontrés déjà qu'une fois, c'est à l'époque du cor, et en abordant, pour ce qui concerne Lamorat, l'épisode du *Servage*, l'auteur renvoie à celui du cor (§ 61). Il semble donc permis de supposer que le silence gardé par Tristan dans le *Servage* sur l'affront que lui avait fait Lamorat est dû à un simple oubli du rédacteur, si ce n'est qu'il ait trouvé inutile d'en parler à cette place<sup>3</sup>, les deux adversaires étant en quelque sorte réconciliés.

<sup>1</sup> La lettre de Galehout à Guenièvre figure dans *R* aussi (pp. 118—19).

<sup>2</sup> M. Parodi prétend, à tort, que les relations de Tristan avec Arthur et sa cour ne commencent, pour *R*, que dans le Darnantes. Lors du second voyage en Irlande (pp. 91, 94 ss.), Tristan, à la cour même d'Arthur, subit un combat singulier contre Blanor.

<sup>3</sup> Il en est reparlé à l'occasion de la bataille de Tristan et de Lamorat dans le Darnantes (§ 71 a, où nous avons une rédaction différente; voy. ci-après). — Au reste, cette bataille n'est »terrible« que dans *R*; les mss. de Paris la font cesser dès que Tristan ne parvient pas à éfrayer Lamorat.



M. Parodi insiste sur l'impropriété de ce qu'il appelle l'épisode de la flaque d'eau. Or, en réalité, un pareil épisode n'existe pas dans le roman en prose tel que nous l'avons; il y est dit seulement, d'une façon générale, qu'en Petite-Bretagne on sut que la femme de Tristan était restée vierge (§ 63 fin). Nous n'apprenons point comment cette découverte se fit. — Un des manuscrits italiens, à ce qu'en dit M. Parodi (p. XXIV), semble donner, d'après les poèmes sur Tristan, l'incident qui nous occupe; ce manuscrit présente une compilation assez confuse d'aventures puisées à différentes sources. — La scène de la flaque d'eau mettrait, trouve M. Parodi, le prosateur en contradiction avec lui-même, puisqu'il nous a dit que la naïve Iseut est contente, ne connaissant d'autre jeu d'amour que les embrassements. Oui, si la scène était représentée comme dans les poèmes. Mais il serait possible que, dans la prose primitive, Iseut eût prononcé les fameuses paroles sur l'indiscrétion de l'eau en toute naïveté, par hasard, sans malice ni amertume. En cela le prosateur ne serait que conséquent, ayant dès le principe changé le caractère de la jeune femme. Certes, il a pu amener la découverte autrement que par l'incident de la flaque d'eau; mais comme cet incident est dans *Eilhart*, (aussi bien que dans *Thomas*), on aimera à croire qu'il a été utilisé par le prosateur, dont l'œuvre procède essentiellement du groupe de Béroul. Voilà une considération qui enlèvera encore de la probabilité à l'hypothèse de la priorité de *R*, *M*, qui ne disent mot du détail en question. Il est vrai qu'en revanche ces deux rédactions, tout comme *Eilhart* (et *Thomas*), réservent la connaissance du vrai état des choses aux époux et à Kahedin, tandis que les mss. de Paris font divulguer le secret dans toute la Petite-Bretagne. J'incline pourtant à penser que ces mss. nous conservent ici le fond ancien de la prose et que le prosateur, tout en utilisant l'épisode, l'a modifié et l'a changé de place, faisant disparaître Tristan et Kahedin de la scène. En effet, dans la rédaction de Paris, à en juger par l'ordre des remarques abrégées à la fin du § 63, les Bretons n'apprirent la vérité qu'après le départ des deux amis.

Les conjectures émises par M. Parodi pour Segurades et Lambègue me semblent peu probables. Selon lui, l'auteur du *Tristan* nomme ces deux personnages sans penser au *Lancelot*. Mais, nous l'avons vu, cet auteur se préoccupait fort du *Lancelot*; il l'admirait certainement assez pour conserver aux figures de ce roman leurs qualités ordinaires et connues. L'explication naturelle est que *R* a substitué les deux noms l'un à l'autre. — Lambègue, dans *R* (mais non dans *V*, le manuscrit italien de Vienne), a encore cela de particulier que c'est lui qui apporte au roi Marc la nouvelle du mariage de Tristan. M. Parodi rappelle à



l'appui de son opinion le rôle analogue de Cariadoc dans Thomas. Mais la prose, comme on sait, se rattache à Bérout, et *Eilhart* ne nous parle ni de messenger ni, il est vrai, de l'arrivée de la nouvelle en Cornouaille. Un autre trait que *R* (p. 100) a en commun avec le groupe de Thomas, c'est le chien qui lampe le fond de la coupe contenant le philtre; cela se retrouve dans le *Sir Tristrem* (Bédier, *Thomas*, p. 149).

Andret ou Audret est appelé *Ghedin* par *R*. M. Parodi nous invite à y voir une survivance de haute antiquité, un reste du *Godoin* de Bérout: »on ne conçoit pas, dit-il, que le nom si connu d'Andret ait été changé en Ghedin«. Mais, si dans un autre des mss. italiens Andret a pu devenir *Dorin*, *Bendin* (p. LIV; *Durin*, p. XV), pourquoi n'aurait-il pu devenir Ghedin? Dans *R*, comme en général dans les rédactions italiennes, les noms propres sont souvent fort altérés. D'ailleurs, V a *Audret*, et c'est sans doute ce nom qui se trouve dans *M*; *Eilhart* donne *Antrêt*. Le nom *Ghedin* est plutôt né par quelque confusion avec l'autre Ghedin, corrompu de Kahedin<sup>1</sup>. Quoi qu'il en soit, on n'admettra pas, sans des preuves irrécusables, que le vieux nom de Godoin ait été conservé dans la seule rédaction *R*, ce remaniement italien assez arbitraire de la version ordinaire du roman en prose<sup>2</sup>.

Aussi n'attacherait-on pas beaucoup d'importance à une pareille rédaction, n'était la concordance, relevée par M. Parodi, avec le manuscrit français *M* pour le manque des épisodes mentionnés plus haut. Il serait fort désirable qu'on examinât minutieusement ce manuscrit, pour que nous pussions savoir jusqu'où il va avec les mss. italiens. Autant qu'on puisse juger aux maigres extraits communiqués par M. Parodi, *M* est d'accord avec les mss. de Paris contre *R* pour ce qui précède le § 57. C'est dire que *M*, jusque-là du moins, reproduit la version commune, ordinaire, celle qui offre tout le début du roman.

C'est précisément cet accord de *M* avec la version ordinaire qui me porte surtout à croire à la suppression des épisodes. Je m'imaginerais volontiers qu'une rédaction, non pas la plus ancienne mais plus primitive et plus complète qu'aucune de celles qui nous sont parvenues, ayant donné essentiellement tout ce qui dans notre roman précède le § 64, a d'abord raconté le voyage de Tristan et de Kahedin en Cornouaille,

<sup>1</sup> On ne trouve pas enregistré au glossaire de *R*: *Ghedin* (= Kahedin; p. 229, 29). Je ne sais si cette forme repose sur une faute d'impression. — M. Parodi (p. LXXXIV) me reproche, avec raison, une erreur commise dans mon *Tristan*, p. 60, note, où j'ai qualifié le *Piccolo Araviuto* de cheval au lieu de chien.

<sup>2</sup> Perceval, pour Palamède, chasseur de la *Beste glatissant*, fait l'effet d'être une substitution italienne. Le fait que *R* ne connaît que Perceval dans cette fonction, ne suffit pas à assurer à ce personnage le rôle de chasseur dans l'original français.

avec la découverte relative à Iseut, et ensuite les aventures contenues dans les §§ 64—74. Devant cette masse énorme de matières les arrangeurs postérieurs n'auront pas tardé à opérer des coupures, à faire leur choix. Voilà pourquoi la rédaction de 750, etc., écarte le récit du voyage, etc., se bornant à résumer cela en quelques mots (§ 63 fin), lacune que 756, etc., comblent plus loin (§ 71 a; cf. préf. p. XIII) à leur manière, en adoptant un texte qui ne semble pas être celui que nous voyons résumé dans 750, etc.<sup>1</sup>, et en retranchant les §§ 71—74, récapitulés par la suite (voy. au § 86, note). D'un autre côté, la rédaction de *M*, *R*, *V*, aura rejeté les correspondances, le *Servage*<sup>2</sup>, les aventures de Lamorat et de Brunor, et présenté à la place le voyage en Cornouaille.

Ce voyage est raconté par *R* avec un texte dont le début n'est pas identique à celui du texte que nous possédons, puisque dans ce dernier Tristan a déjà avoué la vérité avant l'arrivée de Brangain, événement qui dans *R* précède cet aveu. Il est cependant à remarquer que *V* a »conservé« (M. Parodi, p. CXIX), le § 58, ce qui doit signifier que ce manuscrit le présente comme fait mon analyse; *V*, par conséquent, ne concorde pas ici avec *R*, qui motive le chagrin de Tristan, non par le souvenir spontané d'Iseut, mais par les sentiments réveillés en lui aux paroles de Brangain et à la lecture de la lettre qu'elle apporte. La version des manuscrits parisiens en cet endroit semble plus conforme à la grandeur de l'amour de Tristan. On n'aura pas de peine à croire que *R* a remplacé la pensée de Tristan à Iseut et les larmes que son souvenir lui fait verser, par l'arrivée de Brangain porteuse de la lettre. Ce serait donc un nouvel exemple de suppression et de remaniement dans *R*.

Le § 57, suivant M. Parodi, manque entièrement à *V*. On a pourtant dû vouloir nous dire — c'est ce que fait la version ordinaire de la prose — qu'Iseut fut renseignée sur le mariage de son amant. Quant à elle, il y a donc certainement omission dans *V*. On s'en expliquerait peut-être la cause en réfléchissant que le désir de se débarrasser de la dernière partie de ce paragraphe (la lettre d'Iseut à Guenièvre) a pu amener le retranchement du paragraphe entier, sans que l'abrégiateur ait fait

<sup>1</sup> Ce qui le rend vraisemblable, c'est moins le renvoi, par lequel débute ce texte (§ 71 a), à l'entretien de Tristan et de Kahedin (§ 58) que l'indication de temps: »Dans la même semaine«, qui ne conviendrait pas très bien à 750, etc., vu que le voyage du *Servage* dure cinq jours. En admettant que le voyage en Cornouaille ait suivi le retour du *Servage*, immédiatement et dans la semaine où avait eu lieu l'entretien des deux amis, l'intervalle du temps séparant ces deux voyages semblerait trop restreint; il n'était pas dans les habitudes des prosateurs de faire se succéder de pareilles aventures aussi précipitamment.

<sup>2</sup> Manquant aussi à la rédaction débutant au § 71 a, cf. note préc.

attention à ce qu'ainsi il fit disparaître aussi les remarques sur la nouvelle du mariage. De son chef, *R* aura pu introduire Lambègue pour en faire le porteur de cette nouvelle.

En effet, si la correspondance des deux reines, ainsi que la nouvelle du mariage, se trouve éliminée dans *V*, nous avons la même élimination dans *R*, *M*, qui appartiennent à la famille de *V*. Et a-t-on supprimé la correspondance, on aura supprimé également le reste des épisodes manquants. C'est du moins ce qui peut être présumé avec une certaine vraisemblance<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> A remarquer une nouvelle et, semble-t-il, relativement récente version de la « Vengeance de Tristan » imprimée par M. Parodi, p. CXXV (cf. mon analyse, pp. XVIII, 478). — Un fragment du *Tristan* espagnol vient d'être publié par M. A. Bonilla y San Martín dans les *Anales de la literatura española* (Madrid, 1904), p. 25. C'est un morceau de Rusticien (§ 622).



BIBLIOTEKA  
UNIERSYTECKA  
GDAŃSK

C 11718251

nr 1-7

1905r